

# Les Amis des Monastères

N° 186 - AVRIL 2016 - TRIMESTRIEL - 5 €



Monastères en Bretagne



# La Fondation des Monastères

*reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)*



## SON BUT

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

## SES MOYENS D'ACTION

- Recueillir pour les communautés tous dons, en argent ou en nature, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

## SA REVUE

Publication trimestrielle présentant :

- un éditorial de spiritualité ;
- des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
- des chroniques fiscales et juridiques ;
- des annonces, recensions, échos.

## POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

« **Fondation des Monastères** »

**14 rue Brunel**

**75017 Paris**

**Tél. 01 45 31 02 02**

**Fax 01 45 31 02 10**

**E-mail: [fdm@fondationdesmonasteres.org](mailto:fdm@fondationdesmonasteres.org)  
[www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)**



# Les Amis des Monastères

Revue trimestrielle

© Abbaye Saint-Guénolé  
Landévennec

## Les Amis des Monastères

ISSN : 1250-5188

Dépôt légal :

N° 16.363 - Avril 2016

Commission paritaire :

N° 1017 G 82214

du 6 Décembre 2012

Directeur de la publication :

Dom Guillaume Jedrzejczak

Rédacteur en Chef :

Pierre Avignon

Rédaction :

Tél. : ..... 01 45 31 02 02

Fax : ..... 01 45 31 02 10

Impression :

Atelier Claire Joie

Monastère des Clarisses

38340 Voreppe

Tél. Mon. : ..... 04 76 50 26 03

Numéris : ..... 04 76 50 87 52

Fax : ..... 04 76 50 03 44

E-mail : clairejoie.voreppe@wanadoo.fr

## SOMMAIRE

N° 186 – Avril 2016

### Monastères en Bretagne

Éditorial : Regard sur les monastères en Bretagne <i>par Pierre Avignon</i> .....	4
<b>Diocèse de Quimper et Léon (29)</b> .....	5
1- l'abbaye Saint-Guénolé - Landévennec .....	5
2- le carmel de Morlaix .....	9
<b>Diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo (35)</b> .....	13
3- le monastère Notre-Dame de Beaufort - Plerguer .....	13
4- le carmel de Rennes à Montigné .....	15
<b>Diocèse de Nantes (44)</b> .....	17
5- l'abbaye Notre-Dame de Melleray La Meilleraye-de-Bretagne .....	17
6- le carmel de Nantes .....	19
7- le monastère Sainte-Claire - Nantes .....	22
8- le monastère de la Visitation - Nantes .....	26
<b>Diocèse de Vannes (56)</b> .....	30
09- l'abbaye Saint-Michel de Kergonan - Plouharnel .....	30
10- l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan - Plouharnel .....	32
11- l'abbaye Notre-Dame de Timadeuc - Rohan .....	36
12- l'abbaye La Joie Notre-Dame - Campénéac .....	39
13- le carmel de Vannes .....	41
<b>Art et prière :</b>	
<i>Les ruines de l'ancienne abbaye de Landévennec</i> .....	44
<b>Saint Colomban</b>	
<i>par f. Louis-Marie Gantier</i> .....	46
<b>Chronique juridique :</b>	
<i>Attribution de secours ou de versements sur dons affectés.</i>	
<i>Attention à l'emploi des fonds</i> .....	59
Notes de lecture .....	62
Annonces .....	71
Abonnez-vous .....	72

# ÉDITORIAL

---

## REGARD SUR LES MONASTÈRES EN BRETAGNE

Le congrès des notaires, partenaires de la Fondation, a lieu cette année à Nantes. Beau prétexte pour présenter à nos lecteurs les communautés contemplatives de Bretagne : communautés dont l'histoire se confond dès les premiers siècles de notre ère avec les origines de la culture bretonne et qui en conservent pieusement les vestiges les plus précieux. Communautés qui malgré les vicissitudes de l'histoire sont demeurées fidèles à leur ancrage dans le pays. Communautés rayonnantes et toujours vivantes dont la vie et l'office choral, ainsi que l'indique l'une d'entre elles, doivent faire chanter l'océan !

Nul doute que le lecteur de ces pages sera tenté de prendre son bâton de pèlerin pour visiter ces lieux, à la recherche de silence, de repos, d'intériorité... et de grand air.

En lien avec le monachisme en Bretagne, il lira aussi avec intérêt le dossier sur saint Colomban dont nous avons voulu mettre en avant la fascinante personnalité à l'occasion de la célébration en 2015 du quatorzième centenaire de la mort. À un moment où l'Europe ne sait plus ce qu'elle est ni ce qu'elle veut, une meilleure connaissance de ce moine irlandais, dont l'influence sur le développement de l'Europe chrétienne a été considérable, pourra s'avérer particulièrement utile.

Enfin, les communautés elles-mêmes auront à cœur de s'approprier les indications présentées dans la chronique juridique, concernant l'attribution des secours et l'emploi des versements que notre Fondation est amenée à leur faire. Fruits d'un travail méticuleux de notre secrétariat et des instances de la Fondation, ces conclusions ont pour objet de sécuriser les services apportés à nos communautés.

*Pierre AVIGNON*  
*Rédacteur en chef*

# L'ABBAYE SAINT-GUÉNOLÉ DE LANDÉVENNEC

---

«Il est un lieu secret au creux de la clairière  
Paradis qu'un rutilant soleil éclaire à son lever,  
Tout embaumé du parfum de mille fleurs printanières.  
C'est là qu'avec ses compagnons se fixa Guénolé.»

*(Gurdisten, abbé du monastère au IX<sup>e</sup> siècle)*



## Une longue histoire

Ancré dans la presqu'île de Crozon, qui s'étend comme une croix de pierre jetée sur l'océan à la pointe de Bretagne, le site de Landévennec, vallon abrité de la houle et des vents, demeure ce paradis secret qu'un rutilant soleil éclaire à son lever. Là, au pied du monastère actuel - érigé dans les années 1950, pour accueillir les moines de Kerbénéat, fondation de la Pierre qui Vire en 1878 - les ruines de l'ancienne abbaye gardent la mémoire des premiers moines qui fixèrent ici leur itinérance à la fin du V<sup>e</sup> siècle. Entre ces deux moments, quinze siècles d'une histoire mouvementée qui épouse peu ou prou celle de la Bretagne.

L'abbaye sort des brumes de l'histoire en 818 quand, à l'occasion d'une expédition militaire en terre bretonne, l'empereur Louis le Pieux convoque à sa barre l'abbé de Lantowinoc, Matmonoc, pour lui intimer l'ordre de s'aligner sur le reste de l'empire et de prendre pour règle de vie monastique celle du «saint père Benoît». Il y a donc longtemps déjà, que sur la rive de l'Aulne, un monastère existe. Son ancienneté le gratifie même d'une certaine prééminence sur les autres monastères de cette région. Dès cette époque, les moines se savent et se disent fondés par un certain Gwénolé, dont ils vénèrent les reliques dans leur église et célèbrent la fête deux fois chaque année, le 3 mars et le 28 avril.



Qui donc était ce Gwénolé ? Lorsqu'on s'avisera vers 860 d'en écrire la vie, l'auteur, moine de l'abbaye, racontera qu'il était le troisième fils, né en Bretagne armoricaine, à Ploufragan près de Saint-Brieuc, d'un noble Gallois venu là, sans doute au temps de l'immigration bretonne, fuyant l'autre Bretagne, la grande, ravagée par les Saxons et les Scots. Peu après son passage à la Règle de saint Benoît, la communauté témoigne d'une culture exceptionnelle, telle qu'à cette époque de renaissance carolingienne la véhiculaient les écoles monastiques : en témoigne l'évangélaire enluminé aujourd'hui à New-York, mais aussi l'abondante littérature, en prose et vers latins, rédigés là entre 855 et 884 où se vérifie la grande familiarité des moines avec la littérature patristique et profane (Virgile, Ovide) ; en témoignent aussi les vestiges carolingiens de l'église, du cloître et de la salle capitulaire.

Cette période de « paix » bénédictine ne va pas durer car les drakkars scandinaves rôdent autour de la Bretagne et multiplient les incursions. En l'an 913, ils s'abattent sur l'abbaye d'accès si facile par la mer. Les moines et les laïcs qui leur sont liés s'enfuient, emportant avec eux manuscrits et reliques. Ils remontent la Loire et vont jusqu'à Montreuil-sur-Mer, où le comte Helgaut, trop heureux de trouver reliques à peu de frais, les retient. Là bientôt, Jean devient leur abbé. De son lointain exil, il ne se résigne pas aux malheurs de la Bretagne et multiplie les négociations, d'un bord à l'autre de la Manche, afin de hâter le départ des Vikings : « à plusieurs reprises et pour notre plus grande joie, il a été le messager de l'indispensable paix de part et d'autre de la mer » dira de lui le premier duc de Bretagne, Alain Barbetorte, en le remerciant par le don de Batz en Guérande, ce canton breton du pays de Loire. Revenus à l'abbaye vers 935, il leur faut reconstruire sur les pierres calcinées et les cendres dont le sol conserve encore les traces. Et ce sera, au début du XI<sup>e</sup> siècle, une abbaye romane, dont il reste encore les vestiges de l'église.





Les siècles suivants sont peu documentés, jusqu'à ce qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye s'agrège à la Congrégation de Saint-Maur (1636). Ce sera le germe d'un nouvel essor qui va durer un siècle : restauration matérielle, avec la reconstruction de l'abbaye de 1640 à 1660 ; restauration spirituelle et intellectuelle aussi : en 1648, dom Noël Mars y écrit l'histoire de l'abbaye depuis ses origines ; peu après dom Maur Audren de Kerdrel lance le projet d'une histoire de Bretagne ; au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, dom Louis Le Pelletier rédige un « dictionnaire de la langue bretonne ».

Mais quand survient la Révolution, le monastère n'a déjà plus le même rayonnement et de toutes façons son sort est scellé : en 1792, l'abbaye est vendue comme bien national.

Il faudra attendre un siècle et demi pour que, lors de la nuit du 5 août 1950, aux fêtes du Bleun-Brug de Saint-Pol-de-Léon, devant plus de vingt mille pèlerins de toute la Bretagne, le Père abbé de Kerbénéat, dom Louis-Félix Colliot, lance l'appel à la « résurrection du vieux Lann de Guénolé ». Durant huit années et plus, comme autrefois autour des cathédrales, va se réaliser l'œuvre commune de tous, moines, prêtres et fidèles. Et le 7 septembre 1958, le cardinal Roques, archevêque de Rennes, inaugure le nouveau monastère.



### **La communauté aujourd'hui**

Depuis lors, la prière et la louange des moines, soutenues par celles de tous ceux et celles qui s'associent à eux, continuent de s'élever en surplomb du dernier lacet de l'Aulne. La communauté actuelle est composée de 17 moines de 34 à 90 ans qui, jour après jour, par leur travail, leur accueil et leur vie fraternelle tentent de vivre l'Évangile à l'école de saint Benoît. La longue histoire de l'abbaye donne de profondes

racines et invite à regarder l'avenir avec la sérénité de qui sait qu'un monastère n'est pas à l'abri des soubresauts de l'histoire, mais que c'est là justement que Dieu manifeste sa fidélité.



L'activité artisanale de l'abbaye consiste en la fabrication de pâtes de fruits, de caramel au beurre salé et de jus de pommes. La librairie du monastère constitue l'autre secteur d'activité économique significatif. L'activité d'hôtellerie monastique est relativement importante. Elle accueille des personnes individuelles mais aussi de nombreux groupes d'Église, compte tenu des liens étroits entre l'Église locale et le monastère.

Sur le plan œcuménique, l'existence de chapelles dédiées à saint Guénolé dans le Cornwall anglais, est à l'origine d'un groupe œcuménique, « *the companions of saint Gwenole* », qui rassemble des chrétiens de différentes dénominations, soucieux de promouvoir par la prière et l'amitié, l'unité entre chrétiens séparés des deux rives de la Manche, conscients que « nous avons été plus longtemps ensemble que séparés » !

Sur le plan culturel, la bibliothèque bretonne permet la consultation d'un fonds important de plus de 28 000 ouvrages sur la Bretagne, de nombreuses revues, des archives anciennes, des cartes marines...

Enfin, en 1981 l'abbaye fondait le prieuré du Morne Saint Benoît en Haïti. Aujourd'hui cette fondation monastique compte six membres et tient une humble et belle place dans le paysage ecclésial d'Haïti.

*Abbaye Saint-Guénolé*  
29560 LANDÉVENNEC

Téléphone : 02 98 27 73 34  
Courriel : [abbaye.landevennec@orange.fr](mailto:abbaye.landevennec@orange.fr)  
Site : [abbaye-landevennec.cef.fr](http://abbaye-landevennec.cef.fr)

© *abbaye Saint-Guénolé*

# LE CARMEL DE MORLAIX

---

## Historique de la fondation

Le carmel fut établi à Morlaix dès 1619, sous l'impulsion de la bienheureuse Anne de Saint Barthélemy, compagne très chère de sainte Thérèse d'Avila.

Après un essai de vie religieuse dans un monastère de capucines à Paris, Julienne de Kerémar, jeune bretonne d'Allineuc (Côtes d'Armor) cherchait la manière de consacrer sa vie à Dieu. Sortie de ce monastère pour raison de santé, elle rencontra à Paris, en 1611, la mère Anne de Saint Barthélemy.

Celle-ci lui suggéra de travailler à la fondation d'un carmel en Bretagne. Ce qu'elle fit avec d'autant plus d'empressement, que sa soeur (soeur Marie de Saint Élie) était entrée au carmel de Tours peu de temps auparavant et y avait été accueillie précisément par la mère Anne de Saint Barthélemy. Julienne connaissait la ville de Morlaix pour son négoce de toiles de lin et vers laquelle les tisserands de sa région acheminaient leurs productions pour l'exportation. Elle connaissait aussi le désir de ses habitants d'avoir un monastère de femmes qui prieraient pour eux. Elle se chargea de toutes les démarches administratives et les gouverneurs de la ville lui concédèrent l'autorisation d'édifier un monastère de carmélites près du sanctuaire Notre-Dame de la Fontaine qui fut mis gracieusement à sa disposition.

Notre-Dame de la Fontaine était, au Moyen Âge, un lieu de pèlerinage très fréquenté et une étape du Tro-Breiz entre Saint-Pol et Tréguier. Une source abondante était là, bienvenue pour les pèlerins avec, tout à côté, un petit établissement hospitalier, à but charitable, pour les besoins des pauvres et des pèlerins.

Une chapelle gothique y fut construite entre 1390 et 1424 par le duc Jean V et remplaça un oratoire plus modeste.

La construction du monastère ne fut pas des plus aisées ; mais sa situation sur un éperon rocheux, dominant la ville lui donne un vaste horizon tandis que les dénivelés importants assurent des espaces clos et intimes ; les deux dimensions contemplative et apostolique du carmel semblent inscrites dans la configuration même du lieu.



2015 © *Archanges*

Un premier groupe de carmélites arrive d'Anvers, missionnées par la mère Anne de Saint Barthélemy en 1619. Mais au bout de quelques années, elles durent s'en retourner pour des raisons de conflit juridictionnel avec l'évêque du lieu ; un second groupe fut envoyé par le carmel français conduit par la mère Marguerite de la Sainte Trinité (Marguerite de La Barre), professe du premier carmel de Paris. Dans ce groupe était la sœur Marie de Saint Élie, première carmélite bretonne. Cette seconde fondation eut lieu le 5 mai 1624, quelques mois avant la première apparition de sainte Anne à Nicolazic, point de départ du culte qui lui est rendu en Bretagne.

Peu après, quelques sœurs furent envoyées fonder un carmel à Guin-gamp, sous la houlette de soeur Marie de Saint Élie.

### **Révolution et restauration**

La tourmente révolutionnaire chassa les sœurs du monastère ; celles-ci se réfugièrent en ville chez des amis sûrs. Le carmel fut transformé en prison pour quelques années, puis en dépôt de munitions. Après le Concordat, les sœurs se regroupèrent pour reprendre leur vie commune de prière, dans l'attente que leur soit montré le chemin à prendre. C'est à cette période aussi que se fit le redécoupage, administratif et religieux, du territoire. Le carmel de Morlaix qui appartenait au diocèse de Tréguier sous l'Ancien Régime se trouve appartenir désormais au département du Finistère et au diocèse de Quimper.



2015 © *Archanges*

En 1807, la partie enclose de murs de la propriété du carmel fut mise en vente comme bien national. L'ancien jardinier du carmel s'en porta acquéreur avec l'intention de rétrocéder le bien aux carmélites lorsque ce serait possible. Ce sera chose faite en 1815 et les sœurs purent réintégrer le monastère mais non sans avoir fait procéder à de nombreuses réparations. Elles furent rejointes par les carmélites de Guingamp qui n'avaient plus l'espoir de retrouver leur monastère. Ainsi la nouvelle communauté retrouva force et dynamisme pour une nouvelle étape, et les vocations furent au rendez vous tout au long de ce XIX<sup>e</sup> siècle, tant et si bien qu'en 1855, quelques sœurs furent désignées pour aller à la fondation du carmel de Brest puis de Saint-Brieuc.

Contrairement à d'autres communautés, notre monastère n'a pas été affecté par les expulsions du début du XX<sup>e</sup> siècle. Une demande de reconnaissance légale avait été déposée ; mais la déclaration de guerre de 1914 mit fin à l'examen des dossiers en cours et la communauté continua sa vie sans être inquiétée. Ce n'est qu'en 1975, que cette reconnaissance légale devint effective.

### **Vie économique**

À Morlaix notre activité principale est la fabrication des hosties pour les paroisses et les autres communautés chrétiennes. Activité commencée petitement vers 1850 et qui est allée se développant surtout depuis 1980.



2004 © *Louis Gouez*

Ainsi l'Eucharistie est doublement au cœur de nos journées : le pain « fruit de la terre, du travail des hommes » et de notre travail, est destiné à devenir Pain de la Vie Éternelle et Présence du Christ Ressuscité dans son Église.

### **Rénovation : 1980-2012**

Durant cette période, de grands travaux de rénovation furent entrepris pour faire passer le monastère du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, par tranches successives : tout a été repris, laissant seulement en place les murs et la charpente.

Ainsi, la petite communauté que nous sommes, peut continuer à veiller près de la « Fontaine de Vie » et poursuivre sa mission de prière au cœur de l'Église et du monde, joignant fidélité et créativité.



*Chapelle N.D. de la Fontaine. 2015 © Archanges*

*Monastère du Carmel  
9 rue Sainte-Marthe  
29600 MORLAIX*

*Téléphone : 02 98 88 05 82  
Courriel : [carmel-de-morlaix@orange.fr](mailto:carmel-de-morlaix@orange.fr)  
Site : [carmel-morlaix.catholique.fr](http://carmel-morlaix.catholique.fr)*

# LE MONASTÈRE DES DOMINICAINES DE NOTRE-DAME DE BEAUFORT À PLERGUER

---

Situé dans la partie nord de l'Ille-et-Vilaine, près de Saint-Malo, Dinan ou Dol de Bretagne, le monastère de Beaufort, au cœur d'une nature qui chante par elle-même la gloire de Dieu, est constitué de 26 moniales dominicaines.



C'est en 1963, que sœur Marie-Dominique accompagnée de quatre autres sœurs moniales de l'Ordre du Saint-Sacrement, arriva dans ce vieux manoir breton abandonné depuis 1945. Nos premières sœurs furent très courageuses et se mirent aussitôt à l'ouvrage, accueillant dès le départ des retraitants avec qui elles partagent leur vie de prière et de louange. Nous avons été admises dans l'Ordre des Prêcheurs par le père de Couesnongle, maître de l'Ordre, en 1983 et nous appartenons à la fédération Notre-Dame des Prêcheurs.

L'élan missionnaire qui nous a toujours habitées, conduisit quatre d'entre nous, à la demande de l'évêque de Daloa en Côte d'Ivoire, à partir y fonder un monastère en 1981. Le monastère fondateur ne pouvant subvenir aux nécessités de sa fondation, le retour fut décidé en 1991. Arrachement combien difficile, mais fécond qui nous permit

de trouver un nouvel élan pour commencer des travaux de réhabilitation du monastère et renouveler le répertoire liturgique, notamment avec la kora.



L'entrée régulière de jeunes donne une belle vitalité à la communauté qui compose elle-même la majeure partie de son répertoire liturgique et a déjà enregistré cinq CD suite aux demandes réitérées de nos hôtes. En filles de saint Dominique, soucieuses du salut des hommes, cet apostolat nous tient à cœur, tout comme nous aimons « accueillir », pour offrir un lieu de silence propice à la quête de Dieu et donner de goûter combien « il est doux de vivre en frères et d'être unis ».



Un atelier de fabrication de chasubles, étoles, aubes, nappes d'autel, tricots d'enfants, tisanes, confitures nous aide à subvenir à nos besoins. Nous sommes intégrées dans notre diocèse en ce qui concerne la pastorale et accueillons souvent des groupes de préparation aux sacrements ou de réflexion, sans oublier les personnes de tous horizons qui veulent prendre du temps pour Dieu.

*Monastère des Dominicaines  
Notre-Dame de Beaufort  
35540 PLERGUER*

*Téléphone : 06 84 88 93 58  
Courriel : dominicaines@monastere-beaufort.com  
Site : monastere-beaufort.com*

© monastère Notre-Dame de Beaufort



# LE CARMEL DE RENNES

---

## Historique

Sept carmélites de Vannes étaient venues fonder le monastère du Saint-Sépulcre à Rennes en 1622. La Révolution les avait dispersées en 1793. En 1857, le carmel de Brienne-le-Château, lui-même fondé par le carmel de Troyes, confronté à de nombreuses difficultés dans l'Aube, ferma ses portes et vint s'installer dans la ville rennaise, y rétablissant ainsi un carmel.

Pour échapper à un environnement qui s'était fortement urbanisé, il fut ensuite transféré à six kilomètres à l'ouest de Rennes en 1966. C'est au lieu-dit Montigné, dans la commune de Vézin Le Coquet, à l'orée de Rennes, que la communauté trouva un lieu de vie plus adapté pour sa vie de prière, dans le silence et la solitude. Entre-temps, le climat antireligieux du début du XX<sup>e</sup> siècle avait poussé les sœurs à l'exil à Gosselin en Belgique, jusqu'en 1920.



## Le monastère aujourd'hui

Notre monastère est aujourd'hui « carmel d'accueil fédéral », aux statuts particuliers : il s'agit d'un carmel d'accueil pour les sœurs âgées, venant de divers carmels fermés. Les carmels d'accueil se situent au cœur du réseau formé par les carmels de la Fédération. Le nôtre compte quinze sœurs.



Si notre première activité est la prière, nos travaux essentiels sont les services pour la communauté ainsi que le pain d'autel : les hosties sont reçues en vrac, triées, mises en sacs puis groupées par cartons pour les dépôts du diocèse ou les commandes. Nous avons fabriqué des ornements liturgiques mais avons cessé cette activité.

La communauté assure également l'accueil de groupes munis de leur pique-nique, uniquement pour la journée.



*Carmel Notre-Dame de l'Église  
Montigné  
35132 VÉZIN LE COQUET*

*Téléphone : 02 99 59 02 64  
Courriel : [secretariat.carmel.montigne@orange.fr](mailto:secretariat.carmel.montigne@orange.fr)  
Site : [carmelderennes.catholique.fr.ccf.fr](http://carmelderennes.catholique.fr.ccf.fr)*

*© monastère Notre-Dame de l'Église. Montigné*

# L'ABBAYE NOTRE-DAME DE MELLERAY

## Melleray au long des siècles

Une longue tradition monastique s'est vécue à Melleray... Les premiers moines y arrivent vers 1142. L'église abbatiale est consacrée en 1183. Nous savons peu de choses sur le Melleray d'avant la Révolution car la chronique de l'abbaye, dite la « Sçavante », a disparu.

En 1790, il ne reste que sept moines. L'un d'entre eux peut être considéré comme confesseur de la foi : le père Jean Lemaître, né en 1756, est arrêté en 1797 et déporté à Conamama en Guyane, dans une région tellement insalubre que les moines et les prêtres qui y furent envoyés n'eurent aucune chance de survivre. Arrivé le 7 août 1798, jour anniversaire de la consécration de l'église de Melleray, le père Lemaître y meurt dès le 12 septembre de la même année.

En 1817, dom Antoine Saulnier de Beauregard vient redonner vie à l'antique monastère de Melleray. Il était abbé de Lulworth en Angleterre, une des fondations de la Val-Sainte en Suisse où s'étaient réfugiés pendant la Révolution des moines de l'abbaye de la Trappe. Avec lui, arrivait une communauté bien formée de 57 religieux. Melleray fut ainsi le premier monastère vraiment constitué qui fit reparaître la vie monastique en France, sous l'abbatiat de dom Antoine qui réunissait les qualités d'un grand spirituel et d'un grand organisateur.

Mais la croix est source de vie, et des persécutions permirent l'implantation durable de la vie cistercienne en Irlande et en Angleterre. Les religieux étrangers, expulsés de Melleray, furent ainsi les fondateurs des abbayes de Mont-Melleray et de Mont-Saint-Bernard. À dom Antoine, figure de proue, succède, en 1838, dom Maxime Mauloin, abbé humble et efficace. Dix ans plus tard, en 1848, Melleray compte 150 religieux ; ce nombre ira jusqu'à 200.



La communauté fonde Gethsémani dans le Kentucky aux États-Unis. Dans cette abbaye toujours prospère, Thomas Merton, célèbre par ses écrits, fut moine de 1941 à 1968.

Après avoir vécu sur une grande ferme, les frères gèrent à la fin du XX<sup>e</sup> siècle un atelier informatique d'arts graphiques pendant une vingtaine d'années. En 1991, une nouvelle hôtellerie est construite. Un magasin de produits monastiques, de livres et objets religieux est alors la principale source de revenus de la communauté.

*(Source : <http://www.abbaye-melleray.com>)*

## Aujourd'hui

La petite communauté cistercienne actuelle est dans une situation très spéciale : elle ne peut plus continuer à vivre à Melleray en raison d'un manque de recrutement mais elle désire néanmoins que l'abbaye puisse rester un lieu d'Église, une sorte de pôle spirituel pour la région.

Après plusieurs échanges, spécialement avec l'évêque, avec l'abbé de Cîteaux et d'autres supérieurs cisterciens et cisterciennes, elle a proposé à la Communauté du Chemin Neuf de prendre le relais à l'abbaye de Melleray.



Depuis le 17 septembre 2015, celle-ci (présente dans une trentaine de pays) a installé un noviciat international dans une partie des bâtiments. Un petit groupe de moines reste encore à l'abbaye pour assurer la transition et partager certains offices et services avec la Communauté du Chemin Neuf.

Les frères et sœurs de la Communauté du Chemin Neuf poursuivront l'accueil des groupes et l'accompagnement des personnes. L'abbaye restera ainsi un lieu de silence et de prière au service de l'Église.

*Abbaye Notre-Dame de Melleray  
44520 LA MEILLERAYE-DE-BRETAGNE*

*Site : [abbaye-melleray.com](http://abbaye-melleray.com)*

© *abbaye Notre-Dame de Melleray*

# LE MONASTÈRE DU CARMEL DE NANTES

---

## L'histoire du monastère



Le monastère des carmélites de Nantes est le 21<sup>e</sup> carmel de l'Ordre fondé en France selon la réforme de sainte Thérèse d'Avila. Depuis 1477, il existait près de Nantes, au lieu-dit « Les Couëts », un monastère de carmélites établi par la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne.

Le premier monastère thérésien, dit « de saint Gildas », s'établit en 1618 à la demande d'une famille de Nantes. Les six fondatrices venaient des carmels de Tours, Rouen et Pontoise. À la Révolution, les religieuses furent dispersées.



La restauration du couvent de Nantes s'inscrit dans le mouvement de résurrection générale du Carmel qui s'opéra dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1816, les survivantes reprirent la vie commune avec l'aide de carmélites d'Orléans dans de nouveaux locaux. Ce sera le monastère dit « de la Tour Carrée ».

La Révolution et la Restauration maintenant traversées, l'histoire ne laissa pas pour autant les carmélites « bien tranquilles » dans leur clôture ... En effet, en 1840, l'exécution d'un plan de la ville obligea la communauté à chercher encore un autre asile. Elle trouva une propriété, nommée Clermont, au chemin du Coudray, aujourd'hui 90, rue du Coudray, sur la paroisse Saint-Donatien et Saint-Rogatien, « Terre des saints martyrs ». Les carmélites en prirent possession le 4 mai 1841. Les titulaires de la chapelle en sont Jésus Médiateur (titulaire depuis 1618) et l'Immaculée Conception (titulaire depuis 1842).

Le carmel de Nantes fut et reste marqué par l'influence de « la Petite Thérèse ». Des lettres de mère Agnès, sœur de Thérèse, sont dans leurs archives, témoignant des relations et affinités avec le carmel de Lisieux et la doctrine de Thérèse.



*Ermitage Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, dans le jardin*

## **Le monastère aujourd'hui**

Aujourd'hui, nous sommes toujours en ce monastère. Nous sommes une petite communauté et l'arrivée de trois sœurs du carmel de Chavagnes en Vendée nous fait tourner une heureuse nouvelle page que nous écrivons ensemble.

Le 15 juin 2015, un incendie, rapidement maîtrisé par les pompiers, consuma cependant quasiment toute la toiture de la basilique Saint-Donatien. Depuis, pour l'Eucharistie, s'installe une heureuse collaboration entre la paroisse et notre communauté, en attendant que les travaux soient finis à la basilique.

À l'accueil de notre carmel, le visiteur trouvera le fruit de notre travail. Notre ressource principale est la fabrication et la vente des hosties. On peut aussi trouver quelques travaux annexes : photos, pains d'épice, étoles, chasubles, chapelets, images, confitures, ainsi qu'un dépôt de livres spécialement orientés sur la connaissance de la spiritualité carmélitaine et thérésienne.

Trois petits studios sont à la disposition de ceux qui veulent passer quelques jours de silence et participer aux offices. Les personnes qui le désirent viennent prier à la chapelle, participer à l'Eucharistie et aux offices de chaque jour. Elles sont invitées aux fêtes plus particulièrement carmélitaines ou thérésiennes tout au long de l'année.

Comme des guetteurs, nous sommes éveillées à la présence agissante du Seigneur Jésus à travers les événements, les rencontres, l'écoute de ce

que nous dit l'Église par ses pasteurs. Nos pauvretés, le manque de vocations, le vieillissement ne sont pas des obstacles à l'espérance puisque Dieu agit dans la faiblesse. C'est au contraire le moment favorable, le « Kairoï » ! C'est le moment favorable pour que Jésus prenne le gouvernail de la vie de notre communauté. L'expérience nous montre qu'en étant attentives aux signes d'espérance, nous ne sommes pas déçues.

*« C'est la confiance et rien que la confiance  
qui doit nous conduire à l'Amour. »*

Thérèse de Lisieux



*Monastère du Carmel  
90 rue du Coudray  
44000 NANTES*

*Téléphone : 02 40 74 88 85*

*© monastère du carmel de Nantes*

# LE MONASTÈRE SAINTE-CLAIRE DE NANTES

---

En 1457, Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, demanda à la communauté de Decize où elle avait une tante clarisse, d'envoyer quelques sœurs. C'est un groupe de dix-sept sœurs qui, le 30 août 1457, prit possession du monastère. Dès 1488, elles étaient assez nombreuses pour fonder le monastère de Dinan. En 1662, deux sœurs vont remonter le monastère d'Hesdin-en-Artois.

En 1792, toutes les clarisses furent dispersées, les unes furent emprisonnées, d'autres trouvèrent refuge chez des particuliers. Mais lorsque les dernières survivantes moururent, la relève n'était pas loin.

En 1859, la comtesse de Pimodan fit appel à l'évêque de Marseille pour reconstituer une communauté de clarisses à Nantes. Les six sœurs désignées pour la fondation vécurent pendant deux ans dans une petite maison louée, en attendant l'achat d'un terrain et la construction du monastère. En 1861, les constructions étaient assez avancées pour que la communauté puisse s'y installer. De nombreuses vocations affluèrent et pendant quarante ans, la vie s'écoula fervente.



Le début du xx<sup>e</sup> siècle allait apporter de nouvelles tribulations avec les affrontements entre l'Église et l'État. Quand arriva l'ordre d'expulsion le 31 août 1911, le dernier groupe partit rejoindre les premières arrivées à Grugliasco, près de Turin. Plusieurs moururent en exil et lorsqu'elles purent revenir en 1917, c'était une communauté diminuée



et qui avait perdu les habitudes de la vie conventuelle, qui prit le chemin du retour.

À Nantes, d'autres difficultés les attendaient : le monastère avait été vendu. De généreux bienfaiteurs l'avaient racheté mais ils avaient loué les locaux. Les clarisses durent reconquérir leur monastère pièce après pièce et rétablir la vie conventuelle. Elles s'attelèrent à la tâche avec courage. De nouveau, les vocations affluèrent : en 1933, la communauté comptait 70 sœurs entassées dans des locaux devenus trop étroits. Elles allèrent rétablir un monastère à Reims. En 1936, un groupe de sœurs partit renflouer le monastère de Montbrison. En 1939, nouveau départ pour venir en aide à la communauté de Perpignan. Au cours des décennies suivantes, de nombreuses sœurs iront encore dans ces trois monastères. En 1969, deux sœurs s'envolèrent pour Madagascar : elles participèrent avec des sœurs de Vals et de La Verdière à la fondation projetée par Nice à Antsirabé. En 1975, quatre sœurs partirent renflouer le monastère de Nazareth.

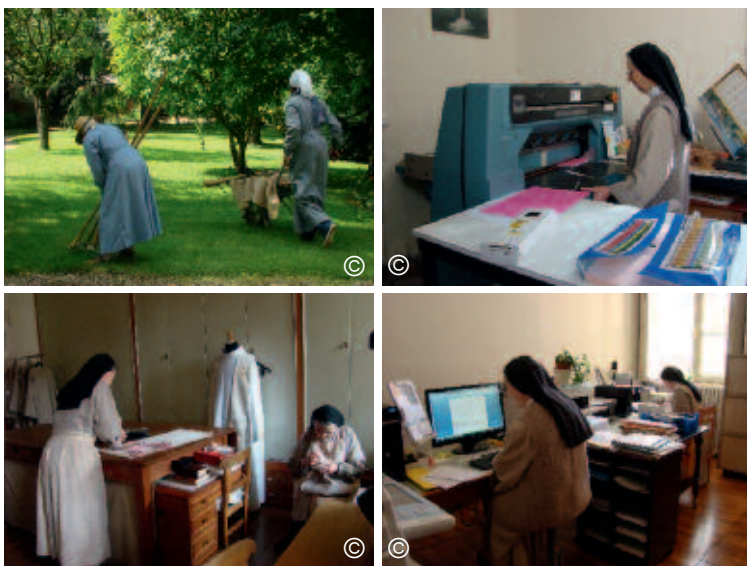
Aujourd'hui, la communauté est composée d'une trentaine de sœurs de 24 à 93 ans. Outre la diversité des générations présentes, elle a des filles, petites-filles et arrière-petites-filles non seulement en France mais aussi en Afrique, à Madagascar, en Terre Sainte. Elle poursuit sa route, enrichie par ces liens multiples. Africaines et malgaches venues rejoindre la communauté ou de passage pour un temps de formation, apportent la richesse de leur culture.



Par ailleurs nous avons été amenées à accueillir en 2009, l'abbesse des clarisses de Jérusalem, lorsque son monastère a été repris par des sœurs italiennes et en 2014, l'abbesse des clarisses de Rennes, lorsque son monastère a fermé. Les sœurs de Rennes qui étaient en Ehpad ont alors été rattachées à notre communauté et leur abbesse va régulièrement les visiter.

Situé en pleine ville, mais dans un quartier calme, notre monastère a de vastes bâtiments et un jardin pas très grand mais qui nous permet d'apprécier la beauté de la nature. La proximité de la ville favorise les contacts avec de nombreux amis : membres de la fraternité franciscaine, habitués de notre chapelle et autres qui nous témoignent leur amitié par de multiples services et dons (souvent en nature), et apprécient de pouvoir venir prier avec nous, nous confier leurs intentions. Il faut encore noter l'accueil de nombreux groupes pour un temps de prière et de partage. Ces relations de proximité sont élargies par les nombreux courriers et mails.

Notre travail : reliure, imprimerie, vêtements liturgiques nous mettent également en contact avec des personnes très diverses et aident à subvenir à nos besoins. Avec l'entretien du monastère et du jardin, la formation des jeunes et l'aide aux anciennes, les sœurs ne risquent pas d'être au chômage.



Selon l'exemple de Claire et de François d'Assise, nous sommes appelées à vivre selon l'Évangile, à la suite du Christ pauvre, dans une vie de prière et de travail, où la dimension fraternelle tient une grande place, (fondée sur une même vocation et nourrie par l'écoute et le partage de la Parole de Dieu), dans la simplicité et la joie, en Église et pour le monde.



Malgré la fragilité des personnes et les difficultés propres à chaque période, la forme de vie de Claire, parce qu'elle est enracinée dans l'Évangile, a traversé les siècles en s'ouvrant aux nouveautés de chaque époque.

*Monastère Sainte-Claire  
20 rue Molac – BP 51619  
44016 NANTES cedex*

*Téléphone : 02 40 20 37 36  
Courriel : [clarisse.soeur@neuf.fr](mailto:clarisse.soeur@neuf.fr)  
Site : [clarisses2nantes.perso.sfr.fr](http://clarisses2nantes.perso.sfr.fr)*

© monastère Sainte-Claire de Nantes

# LE MONASTÈRE DE LA VISITATION SAINTE-MARIE DE NANTES

---

## Avant la Révolution

La fondation de la Visitation à Nantes est liée à l'influence de l'*Introduction à la vie dévote*, de saint François de Sales, dans le milieu féminin de la bourgeoisie ou de la petite noblesse de la ville. Louise Hardouin, du faubourg Saint-Clément, sollicita Madame des Rochers qui, au début de 1628, entra en relation avec la Visitation de Paris rue Saint-Antoine et la Mère de Chantal. Moulins est désigné pour la fondation. Mgr Philippe Cospeau, évêque de Nantes, exige la présence de mère Marie-Constance de Bressand comme supérieure, une « rare fille », selon saint François de Sales lui-même.

Les autorisations de l'évêque, de la ville et du roi Louis XIII obtenues, les huit fondatrices quittent Moulins le 3 juillet 1630 par le « coche d'eau » et arrivent à Nantes le 19. Elles bénéficient d'abord de l'hospitalité de la famille des Rochers, puis de la générosité des Ursulines qui leur laissent une propriété toute proche « la Malvoisine ». C'est là qu'a lieu l'établissement officiel le 15 septembre 1630.

Trois ans plus tard, elles s'installent à la Mironnerie près de l'église Saint-Clément. Peu avant le départ de mère Marie-Constance de Bressand pour Grenoble, son monastère de profession, la nouvelle chapelle est ouverte au culte en 1645. La construction du monastère, commencée en 1654 par mère Marie-Antoinette Bonfils de la Pommeraye, s'achève en 1679 avec mère Marie-Constance d'Andigné. En 1647, Nantes fonde la Visitation de La Flèche avec pour supérieure mère Marie-Angélique du Puy du Fou.

La vie communautaire s'écoulera paisible, avec cette si particulière « union des cœurs » qui la caractérise. Dès la fondation du monastère, les sœurs ont reçu des petites pensionnaires dont la plus illustre est la fille de Madame de Sévigné, la future Madame de Grignan, un séjour qui n'a duré que quelques mois aux environs de l'année 1658.

L'assaut du jansénisme se heurtera à Nantes à de solides « filles de l'Église » bien défendues par la fidélité des évêques, la vigilance

des supérieures, le choix des prédicateurs et des confesseurs parmi les Jésuites ou les Sulpiciens et enfin la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout après les apparitions de Paray. À l'approche de la Révolution, les sœurs s'emploient à confectionner et à propager dans toute la France des cœurs brodés ou peints, les « Sauvegardes ». Ces scapulaires du Sacré-Cœur vont devenir un insigne contre-révolutionnaire et orneront la poitrine des Vendéens et des Chouans.

Le 6 mars 1790, mère Claude Marie de Bruc consacre la communauté au Sacré-Cœur de Jésus. Le 3 février 1791, les sœurs affirment et signent leur intention de continuer la vie religieuse, elles sont unanimes à réélire leur supérieure en présence des commissaires. Le 9 juin 1791, elles sont sommées de prêter le serment constitutionnel ; chacune refuse. Le 1<sup>er</sup> octobre 1792, les sœurs sont contraintes de quitter leur monastère.

### **Pendant la Révolution**

Les sœurs se réfugient chez leurs parents ou dans des maisons amies. En 1793, sur les 39 religieuses expulsées, elles se retrouvent 26 dans l'ancienne communauté du Bon-Pasteur transformée en prison de femmes. Elles y seront enfermées pendant près de deux ans dans des conditions affreuses.

Après leur libération, les sœurs se dispersent, leur sécurité dépend du soin qu'elles mettront à s'effacer. Le monastère après avoir été prison de femmes, puis hôpital militaire est devenu une caserne.

En 1803 dans l'hôtel de Bruc, proche de la collégiale Notre-Dame, la supérieure reconstitue le noyau de la communauté et l'on rêve de reprendre possession du monastère. La communauté est âgée, les santés affaiblies, sœur Anne-Marie Dennebuys comprend qu'à s'obstiner sur l'ancien monastère, on risque de compromettre le rétablissement. Il faut chercher une maison ou au moins un terrain pour bâtir. Ce sera l'enclos de la Chartreuse. Ce monastère est presque entièrement démoli et le domaine morcelé entre plusieurs propriétaires. On achète une parcelle. La construction commence lentement, les moqueries ne manquent pas, mais la foi anime ces sœurs. Par l'intermédiaire des Ursulines, elles obtiennent l'autorisation de reconstituer la communauté sous la condition d'ouvrir des classes pour les jeunes filles.

## Après la Révolution

La Visitation est officiellement rétablie le 19 juillet 1810. Pendant les 18 années de dispersion, 24 sœurs sont mortes, dont deux massacrées par les révolutionnaires. La communauté se reconstitue avec les 15 survivantes auxquelles viennent s'ajouter une sœur de Saumur et une postulante. Dès les premiers mois de 1811, le noviciat compte neuf sœurs.

Puis voici des supérieures de la nouvelle génération, les deux sœurs de La Ferronnays. Leur frère était ambassadeur de Louis XVIII auprès du tsar. Cela occasionne des visites princières : la duchesse d'Angoulême en 1823, la duchesse de Berry en 1828. La supérieure sera soupçonnée, non sans raison, de cacher des royalistes. L'arrivée des mères du Sacré-Cœur à Nantes provoque la fermeture du pensionnat en 1840 et le retour à la vie plus contemplative. Le bâtiment du pensionnat devenu disponible va héberger à partir du 23 avril 1840 pendant une année les carmélites obligées de bâtir un nouveau monastère près de Saint-Donatien. Pour subvenir à ses besoins, après suppression du pensionnat, la communauté trouve un revenu dans la location de maisons situées autour de l'enclos. Mais le monastère, qui abrite difficilement un nombre grandissant de sœurs, menace ruine.

En 1855 est élue mère Marie-Philomène Maujouan du Gasset qui gouvernera pendant dix triennats. Avec mère Marie-Ambroise Lamy, longtemps économe, elle entreprend la construction du monastère régulier en 1859 ; les travaux dureront cinq ans. La chapelle décorée par Élie Delaunay sera bénie par Mgr Mermillod en 1865.



En 1878, neuf sœurs sont envoyées fonder Roubaix, puis en 1893, huit sœurs partent pour Legé. Mais cette jeune communauté se sépare de Nantes et doit s'exiler en Italie.

En 1904, la communauté est menacée ; aussi tout le mobilier est expédié par train à Bemelen près de Maastricht, dans une maison trouvée grâce à l'aide des Pères des Missions africaines. Face au liquidateur, les sœurs doivent prouver qu'elles ne sont plus enseignantes. Ce sera chose faite en 1909 par le gain définitif du procès en Cour de cassation. En 1910, après le retour progressif du mobilier, les huit sœurs gardiennes de Bemelen peuvent revenir à Nantes. Pendant la Première Guerre mondiale comme en 1870, une ambulance est installée dans les parloirs pour soigner les soldats blessés. Les prêtres mobilisés célèbrent leur messe dans la chapelle. Il y eut jusqu'à 40 messes par jour.

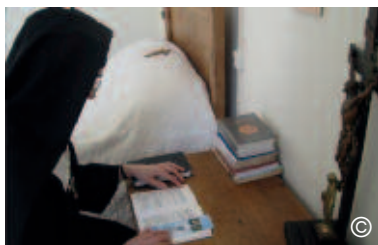
En septembre 1943, la ville est bombardée et le monastère gravement endommagé. Les sœurs se réfugient à la Visitation d'Angers puis, après les bombardements de la ville, près de Baugé. La communauté revient à Nantes dès 1945. La restauration du monastère s'accompagne d'un renouveau de la communauté avec l'afflux des vocations. En 1971, la communauté d'Angers décide la fermeture du monastère et fusionne avec la Visitation de Nantes qui accueille douze sœurs.



La seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, moins riche en événements extérieurs, est remarquable par la personnalité des supérieures qui ont veillé à garder vivantes les traditions visitandines tout en s'ouvrant avec sagesse au renouveau postconciliaire.

Établie après les Chartreux sur une terre sanctifiée par une immémoriale tradition de prière liée au culte des saints Donatien et Rogatien (IV<sup>e</sup> siècle), enracinée dans son histoire visitandine quatre fois centenaire, la voici qui s'avance dans le XXI<sup>e</sup> siècle, cette communauté de la Visitation de Nantes, petite sans doute, mais unie et confiante sous le regard de Dieu.

*(Sources : [visitation-nantes.fr](http://visitation-nantes.fr))*



*Monastère de la Visitation  
8 rue du Maréchal-Joffre  
44000 NANTES*

*Téléphone : 02 40 74 15 78  
Courriel : [visitation.nantes@orange.fr](mailto:visitation.nantes@orange.fr)  
Site : [visitation-nantes.fr](http://visitation-nantes.fr)*

© *monastère de la Visitation de Nantes*

## L'ABBAYE SAINT-MICHEL DE KERGONAN



Située à Plouharnel, au cœur de la région mégalithique du Morbihan, à l'entrée de la presqu'île de Quiberon, l'abbaye bénédictine Saint-Michel de Kergonan a été fondée en 1898 par Mère Cécile Bruyère, première abbesse de Sainte-Cécile de Solesmes (Sarthe).

Le lieu de l'implantation, face à l'océan, et le patronage de l'archange saint Michel sont comme la feuille de route de la vie de la communauté. Selon l'expression de Mère Cécile, les moniales de Kergonan doivent « faire chanter l'océan » par leur vie et leur office choral auquel rien ne doit être préféré (*RB 43*), pour que le chant de la communauté soit comme un écho « à la voix des grandes eaux et aux vagues puissantes de la mer » (*Ps 92*).



Quant au choix du patronage de saint Michel, Mère Cécile voulait que le nom de l'archange, qui signifie « Qui est comme Dieu ? », entretienne au cœur des moniales de chaque génération une flamme de vaillance



et de fidélité au service de Dieu. Choix prophétique, car les épreuves n'ont pas manqué : en un peu plus d'un siècle, deux exils et un incendie.



*Mère Lucie Schmitt - 1<sup>ère</sup> abbesse de Saint-Michel de Kergonan*

La législation de 1901 d'abord, alors que la jeune communauté prenait un bel essor unie autour de la prieure mère Lucie Schmitt, oblige les moniales à se réfugier sur l'île de Wight en Angleterre. De retour en 1919, elles devront à nouveau partir en 1942, l'abbaye étant réquisitionnée par l'occupant allemand. Enfin, alors que l'église abbatiale, inachevée en 1901, avait pu être consacrée en 1970, un incendie accidentel en 2007 détruit tout l'édifice. Mère Laurence Dupré la Tour, cinquième abbesse, entreprend sa reconstruction dès 2008 et Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes, célèbre la dédicace le 29 avril 2012.



Aujourd'hui, la communauté compte 24 moniales qui cherchent Dieu dans le silence de la clôture monastique, par la prière, culminant dans l'office intégralement chanté en grégorien, par la *lectio divina* et par leur travail centré autour d'une exploitation agricole biologique depuis près de 40 ans et d'ateliers divers (confitures, saints patrons sur bois...).

*Abbaye Saint-Michel de Kergonan*  
56340 PLOUHARNEL

Téléphone : 02 97 52 32 14  
Courriel : [abbaye.smk@orange.fr](mailto:abbaye.smk@orange.fr)  
Site : [saintmicheldekergonan.org](http://saintmicheldekergonan.org)

© *abbaye Saint-Michel de Kergonan*

# L'ABBAYE SAINTE-ANNE DE KERAGONAN

---

## Situation et histoire

L'abbaye bénédictine Sainte-Anne de Kergonan a été fondée en 1897, dans le diocèse de Vannes, sur la paroisse de Plouharnel, au nord de la baie de Quiberon. Elle occupe le site d'une ancienne terre seigneuriale qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, appartenait aux « Sieurs » de la Ville Gonan (« Ker-Gonan » en breton).



La vie monastique, interdite en France par la Révolution, fut restaurée, selon la Règle de saint Benoît (480-547), par dom Prosper Guéranger, à Solesmes (Sarthe), en 1833. C'est de cette abbaye, bien connue par sa liturgie et la restauration du chant grégorien, que vinrent les dix moines fondateurs de Kergonan.

L'histoire, maintenant plus que centenaire, de notre monastère a été marquée par les grands événements de notre pays. Quelques années après sa fondation, la communauté a dû prendre le chemin de l'exil pour trouver refuge en Belgique (de 1901 à 1920). Pendant la Seconde Guerre mondiale, les bâtiments furent réquisitionnés (1942-1946), ce qui contraignit les moines à un nouvel éloignement.

Ces perturbations majeures expliquent que la construction de l'abbaye n'a pu se faire qu'au fil du temps et n'est toujours pas terminée. Nous envisageons actuellement une nouvelle et importante tranche

de travaux, avec la réalisation d'un cloître au nord de l'église, sur lequel viendront s'appuyer une bibliothèque, une hôtellerie de proximité et quelques ateliers silencieux.



### **La communauté**

Le monastère, comme l'a voulu saint Benoît, vit à la manière d'une petite société humaine, sous la direction d'un abbé qui est à la fois le supérieur et le père spirituel, au rythme des offices liturgiques qui scandent la journée du moine et alternent avec son travail.

Notre communauté de Sainte-Anne se compose actuellement de 26 frères. Nous avons la grâce d'avoir une pyramide des âges établie sur un bon groupe de jeunes, la communauté n'ayant que 52 ans de moyenne d'âge.

Outre la liturgie qui occupe la place la plus importante dans notre vie, il nous revient d'entretenir les terrains et les bâtiments. Nos activités dites « lucratives » regroupent pour l'essentiel le magasin de l'abbaye, l'atelier de céramique, les vergers (pommes), l'apiculture et le développement récent d'un petit élevage de moutons. Mais la formation initiale et permanente avec les études théologiques, spirituelles ou historiques, tiennent également une grande place dans notre vie. Il faut ajouter encore l'accueil très traditionnel dans les monastères, l'accueil de l'hôte, du pèlerin ou du pauvre, avec toute la dimension humaine et spirituelle que cela comporte.



## Chercher Dieu en Église

Le monastère n'est pas un microcosme qui aurait sa fin en soi. Il n'a de sens qu'aux yeux de la foi. C'est l'appel de Dieu qui nous réunit comme frères sans nous être choisis. Il nous faut devenir ensemble des serviteurs de Dieu pour manifester, dans le silence et l'humilité, dans la fidélité de notre vie de prière et d'adoration, la grandeur de Dieu et son amour pour l'homme, sa créature. La prière d'intercession, le témoignage silencieux et l'accueil sont les formes principales du service que nous pouvons rendre à nos frères et sœurs en humanité.



À Sainte-Anne de Kergonan, nous avons à cœur de conserver bien vivant le patrimoine spirituel et culturel du chant grégorien (composé en Europe principalement aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles), tout en adoptant pleinement la restauration liturgique voulue par le concile Vatican II. L'ampleur, la beauté et la sobriété de la prière latine, équilibrée par de nombreuses lectures en français, participent avec force à la dimension contemplative et sacrée de nos célébrations. Beaucoup de fidèles et nos hôtes sont heureux de s'y associer et de pouvoir entrer dans cette forme de prière.

C'est ainsi que nous vivons, sous le regard de Dieu et dans l'esprit de saint Benoît, une forme d'équilibre nécessairement fragile, que l'on peut tenter de résumer par la devise bénédictine : *Ora et labora*.

*Abbaye Sainte-Anne de Kergonan*  
BP 11  
56340 PLOUHARNEL

Téléphone : 02 97 52 30 75  
Courriel : [communaute@kergonan.org](mailto:communaute@kergonan.org)  
Site : [kergonan.org](http://kergonan.org)

© *abbaye Sainte-Anne de Kergonan*

Les 15, 16 et 17 juillet 2016,  
l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan  
organise la 3<sup>e</sup> édition du  
**Salon du livre chrétien**  
qui rassemblera une cinquantaine d'auteurs  
avec tables rondes, dédicaces, spectacle  
et ... nuit d'adoration.

# L'ABBAYE NOTRE-DAME DE TIMADEUC

---

Au cœur de la Bretagne, sur les terres de la prestigieuse famille de Rohan, parmi les champs et les prairies qui bordent le canal de Nantes à Brest et s'étendent vers la forêt de Lanouée se trouve l'abbaye Notre-Dame de Timadeuc. Pour vous y rendre, il vous faut laisser la départementale (D12), traverser des villages et de vastes terres agricoles puis emprunter une toute petite route qui grimpe entre de hauts arbres et vous mène au pied du portail de l'abbaye. Parcours initiatique qui rappelle aux visiteurs que ceux qui ont choisi de vivre derrière cette clôture ont d'abord tout quitté.



Timadeuc est une fondation de l'abbaye de la Trappe en Normandie. Cette dernière avait repris vie quelques années après la tourmente révolutionnaire. Dans les années suivantes est élu abbé de cette communauté un prêtre originaire de Vannes. Les circonstances lui permettent de fonder dans son diocèse natal le monastère de Timadeuc. Les trois fondateurs, deux moines et un frère convers, quittent la Trappe le 22 juillet 1841, en la fête de sainte Marie-Madeleine. Ils s'installent dans un manoir délabré, dont ils reprennent le nom, « Timadeuc », et la devise, « Espoir en Dieu ».



Très vite les vocations affluent et le titre d'abbaye autonome est concédé à cette nouvelle communauté dès 1847. À la mort du premier abbé, en 1859, la communauté compte déjà une soixantaine de frères. L'expulsion temporaire des moines en 1880 ne menace pas sérieusement la vie monastique en ce lieu.



Dans cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on construit les bâtiments situés au nord de l'église actuelle. Celle-ci est bâtie à la fin du siècle et consacrée en 1899.

Entre 1928 et 1933, l'abbaye s'agrandit au sud de l'église par de nouveaux bâtiments conventuels, qui reprennent le plan cistercien classique. C'est là que les moines habitent aujourd'hui.

Conformément à la Règle de saint Benoît, la communauté accorde une grande importance à l'accueil. Grâce à une hôtellerie d'une quarantaine de chambres, elle veille à offrir à tous ceux et celles qui viennent à l'abbaye un climat de silence, propice à la prière, à la réflexion et au ressourcement.



Au plan économique, l'abbaye s'est bien insérée dans le territoire. Les frères ont développé deux activités qui les font vivre : l'affinage de fromage (soit nature, soit à la liqueur de noix) et la fabrication de pâtes de fruits. Le fromage de l'abbaye est pratiquement né avec le monastère. Juste après leur installation, les moines se mirent à en fabriquer avec le lait de leur troupeau. En 2003, nos sœurs cisterciennes de l'abbaye de Notre-Dame d'Espérance, en Dordogne, ne pouvant plus

satisfaire à une demande de plus en plus importante, nous ont proposé de partager la recette qu'elles avaient mise au point à la liqueur de noix.

Par ailleurs, depuis une quarantaine d'années, à partir des pommes récoltées dans les vergers de l'abbaye, les frères produisent des pâtes de fruits fondantes (avec adjonction d'essences naturelles de fruits), ou naturelles (sans aucune adjonction d'arôme ou de colorant).



Ce qui a fait le succès de la vie cistercienne au XII<sup>e</sup> siècle, c'est, entre autres, l'équilibre retrouvé entre la prière et le travail manuel dans une vie fraternelle intense. Aujourd'hui, cet équilibre demeure le trésor de notre vie monastique.

*Abbaye Notre-Dame de Timadeuc*  
56580 BREHAN

*Téléphone : 02 97 51 50 29*  
*Courriel : [communaute@abbaye-timadeuc.fr](mailto:communaute@abbaye-timadeuc.fr)*  
*Site : [abbaye-timadeuc.fr](http://abbaye-timadeuc.fr)*

© *abbaye Notre-Dame de Timadeuc*



# L'ABBAYE LA JOIE NOTRE-DAME À CAMPÉNÉAC

---

La Joie Notre-Dame est une abbaye fondée en 1920 par l'abbaye de La Coudre (Mayenne). Initialement installée à Sainte-Anne d'Auray, elle arrive à Campénéac en 1953, le premier emplacement ne permettant pas le développement de la communauté. Ce transfert a été possible grâce aux frères de l'abbaye de Timadeuc qui ont acheté la propriété de la Ville Aubert, construit les bâtiments monastiques adossés au manoir existant et aménagé la ferme pour que puissent y vivre quarante moniales. Elles choisissent, en intégrant leur nouveau lieu, le vocable de La Joie Notre-Dame en mémoire de l'ancienne abbaye de La Joye d'Hennebont fondée au XIII<sup>e</sup> siècle dans ce même diocèse de Vannes et dispersée à la Révolution.

Depuis, l'abbaye s'est enracinée en cette terre rurale du centre de la Bretagne. Formées par la Règle de saint Benoît et la tradition cistercienne, les sœurs se rassemblent sept fois par jour à l'église pour louer le Seigneur et intercéder pour le monde.

Si la forêt voisine de Brocéliande s'enchant de merveilleux et de légendes, les moniales de La Joie Notre-Dame puisent dans la beauté lumineuse de l'Évangile leur amour préférentiel pour le Christ qui résonne dans la liturgie, la vie fraternelle et s'incarne dans leurs différents métiers : biscuiterie et chocolaterie artisanales, ferme, verger, potager. À l'hôtellerie, à la librairie et au magasin, des sœurs accueillent toute personne en quête de sens.





Les bâtiments à dominante blanche sont au fond d'un vallon boisé, entourés des pâtures et bordés d'un étang. Au nord de la propriété, une crête rocheuse couverte d'ajoncs et dominée par une monumentale croix de granit surplombe l'abbaye. Le schiste violet, la pierre locale, colore les chemins.

Le monastère est construit autour du cloître. L'église occupe l'aile sud-est, à l'ouest le chapitre, au nord le réfectoire et le noviciat. La quatrième aile comprend la salle des coules et des bureaux. Les cellules et l'infirmierie sont à l'étage. L'hôtellerie monastique de 25 chambres est dans le prolongement de l'église. À 200 mètres, une longère permet de recevoir des groupes.



En 1993, La Joie Notre-Dame a fondé à Madagascar, à 16 km de Fianarantsoa, le prieuré d'Ampibanjinana qui peu à peu prend son essor.



*Abbaye La Joie Notre-Dame  
La Ville-Aubert  
56800 CAMPÉNÉAC*

© *abbaye La Joie Notre-Dame*

*Téléphone : 02 97 93 42 07  
Courriel : [abbaye.joie.nd@wanadoo.fr](mailto:abbaye.joie.nd@wanadoo.fr)  
Site : [abbaye-lajoie-nd.com](http://abbaye-lajoie-nd.com)*

# LE CARMEL DE VANNES

---

## Son histoire

Il y a 150 ans, le 25 janvier 1866, mère Séraphine de la Croix, professe du Carmel de Cahors et fondatrice de celui d'Angers, venait avec quelques sœurs de sa communauté, fonder un nouveau carmel à Vannes. Hébergées dans une maison provisoire durant la construction du monastère, elles purent habiter la première aile de celui-ci dès juin 1866, tandis que la chapelle serait consacrée en 1879.

Ardente fille de sainte Thérèse, mère Séraphine vouait une dévotion particulière à la bse Françoise d'Amboise et savait quel emplacement elle choisissait pour son carmel : non loin du Bondon où la duchesse de Bretagne avait fondé le premier carmel féminin en France, en 1463 - un siècle avant la Réforme de sainte Thérèse - et tout près de « Nazareth », nom du second carmel « amboisien » qui prit la relève de 1530 à 1792.

Le monastère, dédié au Sacré-Cœur de Jésus, fut donc édifié rue de la Loi, actuellement rue Jean-Gougaud. La propriété comprenait près de cinq hectares dans un quartier encore très peu construit et ouvert sur la campagne. Les sœurs entreprirent de cultiver un jardin potager



*Ancien monastère rue J. Gougaud*

et de tenir une petite ferme. Ce travail a perduré jusqu'aux années 1970 où il a progressivement diminué puis cessé, une partie notable du terrain ayant été vendue, notamment à la ville pour la construction de maisons de retraite.

Les autres ressources du monastère furent la confection des ornements liturgiques, travail que nous avons assuré jusqu'à ces dernières années, ainsi que la vente des hosties, venant de l'abbaye cistercienne de Campénéac puis du carmel de Morlaix, sans compter divers artisanats.

Le 24 mars 1995, après un long cheminement de part et d'autre et le réaménagement nécessaire des bâtiments, les sœurs du carmel du Relecq-Kerhuon (Brest) nous ont rejointes pour former une seule communauté, dans un esprit de refondation. Nous avons alors choisi le vocable de carmel de l'Annonciation. Un atelier fut construit pour poursuivre le travail de poterie et de céramique dont nos sœurs avaient une longue expérience. En 2000, la chapelle fut restaurée, alliant avec bonheur un mobilier liturgique moderne avec l'architecture néo-gothique.



## Aujourd'hui

En 2013, devant les besoins de la communauté - sœurs plus âgées et moins nombreuses - et désirant rester ensemble autant que cela nous serait possible, nous prenons la décision de nous transférer dans un autre lieu, mais toujours à Vannes. Les sœurs de la Charité de Saint-Louis répondent favorablement à notre demande en mettant à notre disposition une partie d'étage de leur maison-mère, en attendant le réaménagement d'un bâtiment adapté. Nous gardons l'autonomie de notre vie de carmélites, tout en bénéficiant de certains services, tels l'infirmier et la buanderie.



*Nouveau petit oratoire*

Avec les conseils de la Fondation des Monastères, nous avons pu trouver une destination heureuse à notre propriété de la rue Jean-Gougaud : le monastère lui-même a été acquis par l'association diocésaine pour la Pastorale des Jeunes (Mission étudiante, patronage) et l'accueil de personnes en difficulté, la chapelle demeurant un lieu de prière ouvert à tous. Quant au jardin, une association immobilière y construit des résidences.

*Carmel  
18 place Théodore Decker  
56000 VANNES*

*Téléphone : 02 97 63 48 96  
Courriel : [carmel.vannes@orange.fr](mailto:carmel.vannes@orange.fr)  
Site : [carmelitesdevannes.free.fr](http://carmelitesdevannes.free.fr)*

© monastère du carmel de Vannes

# ART ET PRIÈRE

## L'offrande monacale

Ici,  
L'estuaire de l'Aulne,  
L'île de Térénez,  
Le Pâil, le sentier de Penform  
\*

Là-bas,  
Ancré face au soleil levant  
Le grand navire de pierres ocres  
\*

Jamais haut lieu ne fut plus humble nef végétale,  
Palmiers en guise de piliers  
Acanthes sur les chapiteaux à entrelacs  
Cresson au creux du val  
\*

Distraitement, par habitude  
Les yeux cherchent en vain la voûte, les arcades  
Mais c'est nous peut-être  
Qu'on pourrait lire à ciel ouvert  
\*

La mer peut se retirer,  
Le vent s'orner d'une porte ogivale  
Près de l'abside romane  
Un gisant garde pour sa dormition  
Un chant d'écluse et de cristal  
Au fond de son oreille  
\*

Orant ailé, gravé sur une stèle  
Les bras levés au ciel  
Pierre à pierre peut s'édifier  
L'offrande monacale  
La prière des heures  
Devant l'Éternel  
\*



Ce que ruines recèlent  
Ce que fouilles révèlent se résume ou s'annule  
Le temps a pris la forme de l'espace

\*

Ici et là quelques squelettes,  
Tau d'un abbé  
Amas de cendres d'huîtres  
Menues monnaies, débris d'anciennes poteries  
Bris de patiente mémoire  
Le puzzle de l'histoire à rassembler

\*

Carolingien  
Roman,  
Gothique,  
Trois cloîtres se superposent,  
Se succèdent autour du puits scellé

\*

Profonde, ô profonde question à creuser,  
À poser à l'ombre gardienne du temps  
Des secrets qui diffèrent sans cesse  
La réponse quinze fois séculaire

*F. Gilles Baudry  
abbaye de Landévennec*



© abbaye Saint-Guénolé. Landévennec

# SAINT COLOMBAN L'EUROPÉEN

---

Maurice Schumann voyait en saint Colomban le « saint patron de tous ceux qui aujourd'hui cherchent à construire une Europe unie<sup>1</sup> ». Ferait-il ombrage à saint Benoît, son aîné d'un demi-siècle, déclaré patron de l'Europe par le pape Paul VI ? De fait, Colomban a sillonné le continent de la Manche à l'Italie, entre Loire et Rhin. Il a sans doute été l'Irlandais le plus influent sur le développement de l'Europe chrétienne. On ne saurait exagérer son rôle dans l'histoire monastique et ecclésiale du VII<sup>e</sup> siècle et au-delà. Témoin singulièrement représentatif du monachisme irlandais, impressionnant par sa foi intrépide, son sens de l'absolu, son charisme de meneur d'hommes, il a réveillé la vie monastique chez les Francs, il a œuvré déjà pour une « nouvelle évangélisation », suscitant une pléiade de disciples plus ou moins directs, ermites, moines, moniales, évêques, qui seront un ferment de renouveau et de sainteté pour l'Église.

## Quelques traits du monachisme irlandais

Pour comprendre saint Colomban, il faut d'abord présenter plusieurs traits du monachisme d'Irlande. Retenons-en quatre.

C'est un monachisme austère et rigoureux, à l'école des pères du désert et de Jean Cassien. Sa culture de l'héroïsme est l'expression de la ferveur de cette jeune nation chrétienne, gagnée au Christ seulement un siècle avant la naissance de Colomban, grâce au ministère de saint Patrick (373-461).

C'est un monachisme pénitentiel. Les moines irlandais pratiquent la pénitence tarifée : la purification de chaque faute exige une réparation proportionnée. Des livres appelés *pénitentiels* précisent le tarif pénitentiel des divers péchés. Cette pratique irlandaise favorisera l'extension progressive de la confession dans l'Église latine.

Les monastères irlandais sont aussi de hauts lieux de culture. Avant les monastères anglais des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, ceux d'Irlande sont devenus des conservatoires de la culture latine, réputés pour leurs écoles.

---

(1) Discours à des dirigeants européens réunis à Luxeuil-les-Bains, en juillet 1950.



Enfin, le statut ecclésial des monastères d'Irlande diffère de ce qu'il est sur le continent. Dans les anciens pays de l'empire romain, l'organisation épiscopale de l'Église est antérieure au monachisme, qui s'y soumet. Mais l'Irlande n'a jamais fait partie de l'empire, et l'organisation ecclésiastique se ressent de l'éclosion précoce d'un monachisme vigoureux peu de temps après l'évangélisation. Saint Patrick a constitué, semble-t-il, une Église découpée géographiquement en diocèses, comme sur le continent. Mais l'organisation monastique, indépendante de ce découpage territorial et sans doute plus adaptée à la réalité socio-politique du pays, a en partie supplanté cette organisation diocésaine. Les abbés n'y dépendent pas des évêques ; soit ils sont eux-mêmes évêques, soit ils font ordonner à cette charge l'un de leurs moines qui devient alors évêque claustral, pour les actes sacramentels proprement épiscopaux (les ordinations en particulier) tout en restant soumis à son abbé. La confrontation des deux modèles posera des problèmes, on s'en doute, lorsque Colomban s'établira sur le continent.

### De l'Irlande à la Gaule (543-590)

*La Vie de Colomban* a été écrite vers 640 par un moine de Bobbio, Jonas, entré dans ce monastère un ou deux ans après la mort du fondateur. L'œuvre contient deux livres, le premier consacré à Colomban, le second aux premiers abbés qui lui ont succédé à Luxeuil et à Bobbio : on ne peut séparer le maître de ses proches disciples.

Colomban est né avant 543 au sud-est de l'Irlande. Bien formé dans les lettres sacrées et profanes, il décide, sur le conseil d'une recluse et malgré l'opposition de sa mère, de quitter les siens. Il part dans le nord du pays approfondir sa connaissance des Écritures auprès du vieil abbé Sinell. C'est là sans doute qu'il compose un *Commentaire des psaumes* aujourd'hui perdu. Puis, à une date inconnue, il rejoint, sur la côte est de l'Ulster, le monastère de Bangor où saint Comgall, malgré l'austérité de sa vie et la sévérité de sa direction, attire les postulants par centaines. Mais cela ne suffit pas à Colomban qui sent monter en lui l'appel à un plus grand sacrifice : comme bien d'autres moines irlandais, s'exiler à jamais de son pays pour l'amour de Dieu et l'évangélisation des païens. Ayant d'abord essuyé le refus de son abbé, il obtient finalement sa bénédiction et part avec douze compagnons. Le petit groupe débarque en 590 sur nos côtes bretonnes, vers l'embouchure de la Rance.

Que trouvent-ils en Gaule ? Depuis la conversion de Clovis, un siècle plus tôt, le pays est officiellement chrétien, au moins dans ses élites. Mais les pratiques païennes n'ont pas disparu des campagnes, souvent peu évangélisées. L'Église franque est au pouvoir des souverains des trois royaumes de Neustrie, d'Austrasie et de Bourgogne qui se déchirent en luttes fratricides. Sauvagerie et corruption sont générales. Nombre d'évêques, anciens fonctionnaires royaux, manquent de la formation et du zèle requis par leur charge. Même le monachisme est en déclin. D'où la peinture par Jonas de ce sombre tableau où le groupe irlandais brille comme une lumière :

« En ce pays, la vie religieuse était alors presque éteinte, tant à cause de la pression des ennemis extérieurs que de la négligence des prélats. Il ne restait plus que la foi chrétienne. C'est à peine si l'on trouvait çà et là les remèdes de la pénitence et l'amour de la mortification. Partout où il passait, le vénérable avait soin d'annoncer la parole de l'Évangile. Et de fait, elle était bien reçue de ces gens, car l'éloquence et l'élégance de l'exposé s'appuyaient sur la profondeur de la doctrine prêchée et les exemples de vertus.<sup>2</sup> » L'humilité et la charité de ces moines étrangers ouvrent les portes et les cœurs : « Si grande était la grâce qui débordait sur le bienheureux qu'il lui suffisait d'habiter, si peu que ce fût, dans la maison de n'importe qui, pour attirer définitivement toutes les âmes à la pratique de la religion.<sup>3</sup> »

### Fondation d'Annegray, Luxeuil et Fontaine (591-610)

Prêchant par la parole et l'exemple, les Irlandais traversent la Neustrie et l'Austrasie. Ils arrivent en Bourgogne auprès du roi Gontran qui les prie de s'installer sur son territoire. Colomban choisit la solitude boisée d'Annegray, au sud-ouest des Vosges. Les débuts sont éprouvants. Les moines ont pour seule ressource leur travail, mais avant de semer et de récolter, il leur faut défricher la forêt et construire les huttes où ils vivront par deux ou trois ainsi que les bâtiments communs du monastère. Leur pauvreté et leur sobriété sont extrêmes mais, quand la disette est trop forte, prière et providence envoient des vivres.

---

(2) Jonas de Bobbio, *Vie de saint Colomban et de ses disciples*, introduction, traduction et notes par A. de Vogüé, Vie monastique n° 19, Abbaye de Bellefontaine, 1988, Livre I, ch. 5 (11), p. 110. La biographie la plus récente de Colomban est celle de Frédéric Kurzawa, *Saint Colomban et les racines chrétiennes de l'Europe*, Pierre Téqui éditeur, 2015, 472 p., 19, 80 €.

(3) Jonas de Bobbio, *Vie de saint Colomban*, p. 111.

Les miracles de Colomban attirent les foules. Les postulants affluent. Dès 593, on fonde une seconde maison à Luxeuil, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest, puis une troisième deux ans plus tard à Fontaine, au nord de Luxeuil. Aux bâtiments des moines on en ajoute pour les hôtes et les écoliers. Colomban rédige une *Règle* pour ses trois fondations et nomme des supérieurs à leur tête. Il peut ainsi résider tour à tour en chacune d'elles et consacrer de longs moments à la vie érémitique, se livrant au jeûne et à la prière. C'est là que se révèle son amour tout franciscain, pour ainsi dire, de la nature et des animaux gros et petits. Avisant une grotte haut perchée dans un site admirable près d'Annegray, il prie doucement l'ours qui l'occupe de lui laisser la place, l'animal obéit et n'y revient plus. Sa prière vient à bout de douze loups affamés qui l'encerclent. Et lorsqu'il se déplace en forêt, oiseaux et écu-reuils lui font fête.

Cependant montent des tensions avec l'environnement ecclésial et politique. Les évêques n'apprécient guère l'indépendance de Colomban ni sa façon de frayer avec le roi plutôt qu'avec eux-mêmes. La dissension la plus ardue concerne la date de Pâques. L'Irlande garde l'ancien usage romain du IV<sup>e</sup> siècle, basant son calcul sur un cycle de 84 ans, tandis qu'à Rome ce cycle a déjà été réformé deux fois, au milieu du V<sup>e</sup> siècle par Victor d'Aquitaine, puis au début du VI<sup>e</sup> par Denys le Petit. Face aux évêques et au pape, Colomban défend sa tradition et voudrait l'imposer. Convoqué en 603 à un synode à Chalon-sur-Saône, il craint sa propre impétuosité et se contente d'envoyer une lettre justifiant sa position. Plus tard il s'adoucit et demande seulement qu'on le laisse vivre en paix selon les coutumes de ses pères.

Un autre orage se prépare. Colomban ne craint pas de fréquenter la cour où il reçoit bon accueil, malgré ses mœurs austères. Une chose cependant émeut son intransigeance : le roi Thierry a des enfants de différentes concubines, mais pas d'épouse légitime. Colomban le convainc d'en prendre une, qui vient d'Espagne mais se fait répudier au bout d'un an : Brunehaut, la grand-mère du roi, ne supporte auprès de lui d'autre influence féminine que la sienne. Un jour où Colomban survient, elle lui présente ses arrière petits-fils à bénir. « Non, dit-il, ils ne recevront pas le sceptre royal, car ils sont issus de mauvais lieux. » La vieille reine va se venger.

## De Luxeuil à Bobbio : dernières années itinérantes (610-615)

Des mesures vexatoires pleuvent sur les moines, dénigrés auprès des évêques. Colomban est exilé à Besançon : il s'échappe et revient à Luxeuil. Pour s'en débarrasser sans lui procurer la gloire du martyr, on décide, en 610, de le renvoyer dans son île natale avec sa troupe d'Irlandais. Par Besançon, Autun, Auxerre, sous escorte militaire, ils rejoignent la Loire et s'embarquent à Nevers. Les prodiges ponctuent leurs étapes. À Orléans, capitale de la Bourgogne, on craint, par peur du roi, de nourrir les bannis. Mais une immigrée syrienne – déjà – leur procure le nécessaire. Son mari est aveugle. Colomban met son monde en prière, l'aveugle est guéri. Les possédés du voisinage accourent, leurs démons sont chassés. À Tours, à la table de l'évêque, Colomban prophétise que le roi Thierry périra dans trois ans avec ses enfants. À Nantes enfin, un coup de vent providentiel rejette à terre le bateau où les moines viennent d'embarquer pour l'Irlande. La petite troupe, relâchée, bifurque vers le nord-est et la Neustrie. Colomban rencontre à Soissons le roi Clotaire et lui apprend qu'il régnera bientôt sur les trois royaumes.

Son passage par Meaux sera fécond pour le monachisme. Reçu par Chagnéric dont le fils Chagnoald est moine à Luxeuil, il remarque sa fille, la jeune Fare qui manifeste de l'intérêt pour la vie religieuse, et il la bénit. Quelques années plus tard, elle fondera Faremoutiers. Un peu plus loin, accueilli par Authaire, il bénit ses trois fils, Adon, Dadon et Radon. Le premier fondera le monastère de Jouarre et le second, plus connu sous le nom de saint Ouen, celui de Rebais.

Accompagné d'une troupe grossissante de disciples, Colomban arrive à Metz auprès du roi d'Austrasie Théodebert qui lui confie l'évangélisation de peuplades alémaniques. Embarqué aux frais du roi, il remonte le Rhin jusqu'au lac de Constance et se fixe à Bregenz, au sud-est du lac, à la frontière actuelle de la Suisse et de l'Autriche. Pour évangéliser les païens ou gagner des baptisés retombés dans la superstition, Colomban et ses moines renouvellent les exploits de saint Martin de Tours. Mais au bout d'un an, le roi Thierry, vainqueur de Théodebert, annexe l'Austrasie. Il faut de nouveau partir. Cependant Gall, le cher disciple, pris de fièvre, veut rester sur place. Colomban le laisse à contrecœur, lui interdisant, pour le punir, de célébrer la messe tant que lui, son abbé, sera en vie. Gall fonde un ermitage d'où sortira, plus tard, le fameux monastère de Saint-Gall.

L'Italie du Nord sera la dernière étape de la *peregrinatio* de Colomban. Après une rude traversée des Alpes, il est chaleureusement accueilli par le roi lombard Agilulfe, qui lui offre de s'installer où il voudra. Ce sera Bobbio, en Ligurie, sur les contreforts des Apennins. Là, avec les disciples qui l'accompagnent, il fait revivre une basilique en ruines dédiée à saint Pierre et goûte une retraite paisible. Il refuse de reprendre le gouvernement de Luxeuil où le rappelle le roi Clotaire, nouveau maître de Bourgogne et d'Austrasie après la mort de Thierry : les prophéties du vieil abbé sont réalisées. Il s'éteint au milieu de ses moines le 23 novembre 615, léguant à Gall son bâton pastoral en signe de réconciliation.

La continuation de son œuvre est assurée par ses fondations, ses disciples, ses écrits. À Luxeuil, après quelques tâtonnements, c'est Eustaise qui gouverne (611-629), puis Walbert (629-670) dont nous reparlerons. À Bobbio, c'est d'abord Attale (615-626), qui a été moine à Lérins avant d'entrer à Luxeuil, puis Bertulfe (627-640). Ces deux grands centres colombaniens, gardant de leurs racines irlandaises le souci de leur indépendance par rapport à la juridiction épiscopale, ont été les premiers à obtenir du pape l'exemption, c'est-à-dire la dépendance directe par rapport au Saint-Siège : Bobbio dès 628, Luxeuil en 641. Mais venons-en aux écrits de Colomban, à ses deux Règles surtout.

### **Lettres, poèmes et instructions**

De l'œuvre écrite de saint Colomban subsistent de beaux restes. Signalons d'abord six lettres. Quelques années avant d'écrire aux évêques réunis à Chalon-sur-Saône (603), il avait déjà écrit au pape Grégoire le Grand, espérant infléchir sa position sur la date de Pâques. Il adressera deux autres lettres aux successeurs de Grégoire, une autre à un disciple. Mais la plus émouvante est celle écrite de Nantes aux moines de Luxeuil, au moment de partir pour l'Irlande. Colomban leur prêche la paix et l'unité : « Tout ce que vous demanderez ensemble et avec foi vous sera accordé ; mais veillez à n'être qu'un seul cœur et une seule âme... Autrement, si vous n'avez pas entre vous cette unanimité de cœur et de volonté, il vaut mieux que vous ne restiez pas ensemble.<sup>4</sup> »

---

(4) Saint Colomban, *Instructions, Lettres et Poèmes*, présentés et traduits par Jean Thiébaud, L'Harmattan, 2000, p. 100.

On conserve aussi plusieurs de ses poèmes. Le plus célèbre est le *Chant des rameurs* composé vraisemblablement pendant la navigation sur le Rhin. L'effort des marins est une métaphore éloquente du combat spirituel, comme l'illustrent les deux refrains successifs : « Hardi les gars, que votre voix résonne, renvoyée par l'écho !... Que votre esprit se souvienne du Christ et fasse résonner son nom !<sup>5</sup> »

De l'enseignement donné par Colomban à ses moines, il reste treize instructions prononcées à Bobbio. Elles « constituent l'unique exposé cohérent de la spiritualité et de l'ascétisme irlandais tels qu'ils se pratiquaient dans la verte Érin aux origines du monachisme<sup>6</sup> ». On ne s'étonnera pas d'y voir figurer en bonne place le thème de la *peregrinatio* dans la précarité du monde et la fugacité de la vie : « Les voyageurs n'ont qu'un but, qui est d'arriver au terme de leur voyage : c'est le souci qu'ils gardent en chemin, et leur sécurité lorsqu'ils sont arrivés. Hâtons-nous donc vers notre patrie, nous qui sommes en route ; toute notre vie n'est que le voyage d'une seule journée.<sup>7</sup> » Le moteur de cette marche, c'est l'amour du Christ : « Qu'il te plaise, sauveur très aimé, de te révéler à nous qui t'en prions, afin que te connaissant, il nous suffise de t'aimer, de n'aimer que toi, de ne désirer que toi, de ne faire que de toi l'objet de nos méditations et de nos pensées incessantes.<sup>8</sup> »

## La Règle des moines

C'est surtout la *Règle des moines* et la *Règle conventuelle* qui ont influencé le monachisme des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Vraisemblablement écrite à Luxeuil, peut-être à partir de textes irlandais préexistants, la *Regula monachorum* présente en neuf chapitres le cœur de la spiritualité colombanienne. Une introduction invite à l'amour de Dieu et du prochain. Suivent six brefs chapitres sur les vertus et les combats du moine : obéissance, silence, abstinence, pauvreté, lutte contre la vanité, chasteté. Vient ensuite un long chapitre sur l'organisation de l'office divin. Et pour finir, deux chapitres sur la discrétion (c'est-à-dire le discernement) et la mortification. Ce mot ne désigne pas l'ascèse corporelle, mais le dépouillement intérieur de la volonté propre. Ainsi,

(5) *Ibidem*, p. 139-140.

(6) Frédéric Kurzawa, *Saint Colomban et les racines chrétiennes de l'Europe*, p. 413.

(7) Saint Colomban, *Instructions, Lettres et Poèmes*, Instruction 8, p. 53.

(8) *Ibidem*, Instruction 12, p. 67.

le premier et le dernier chapitre se répondent : le premier appelle à l'obéissance en acte, fervente et joyeuse, sans retard ni contradiction ni murmure, « prescrite jusqu'à la mort... car le Christ a obéi au Père pour nous jusqu'à la mort<sup>9</sup> », et le dernier insiste sur l'humilité du cœur et la soumission de la volonté qui fait demander conseil à tout propos.

Le chapitre 7 organise la longue psalmodie. Il s'agit de veiller et prier en tout temps, comme le demandent Jésus et Paul (Luc 21, 36 ; 1 Th 5, 17), tout en proportionnant nos veilles à nos forces. Pour sept offices quotidiens sur huit, la longueur de la psalmodie reste invariable tout au long de l'année. À chacune des cinq heures du jour (prime, tierce, sexte, none et vêpres), elle comporte trois psaumes auxquels on ajoute des versets d'intercession pour nos péchés, pour le peuple chrétien et les ministres consacrés, pour les bienfaiteurs, pour la concorde entre les rois et pour nos ennemis. Aux deux offices du début puis du milieu de la nuit, on chante douze psaumes.

Le grand office de fin de nuit (matines) est le seul où jouent les variations saisonnières. En semaine, on y chante vingt-quatre psaumes du 25 mars au 24 septembre, et trente-six le reste de l'année. Les samedi et dimanche, la variation est plus complexe. Du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> février, la psalmodie comporte soixante-quinze psaumes et, lorsque les nuits sont les plus courtes, vers le 24 juin, elle n'en a jamais moins de trente-six. Du 24 juin au 1<sup>er</sup> novembre, leur nombre augmente progressivement tandis qu'il diminue de février à juin. Pour conjurer la monotonie, les psaumes de ces grands offices sont regroupés par séries de trois, les deux premiers étant psalmodiés par un soliste, et le troisième, alterné entre les deux chœurs de moines. À la différence de saint Benoît, Colomban n'attribue pas les psaumes à des heures ou des jours précis : cela devait relever de coutumes non écrites. On ne peut qu'être impressionné par l'énergie de ces moines qui assuraient une psalmodie quotidienne aussi fournie !

## La Règle conventuelle

La *Règle conventuelle*, plus longue que la *Règle des moines*, n'en est pas un doublet, mais un complément cherchant à fixer la discipline pénitentielle des monastères. C'est un texte composite. Les neuf premiers

---

(9) Saint Colomban, *Règles et pénitentiels monastiques*, introduction, traduction et notes par Adalbert de Vogüé, Vie monastique n° 20, Abbaye de Bellefontaine, 1989, p. 54.

chapitres, dans leur version brève, remontent au temps où Colomban était à Luxeuil. Une seconde partie de six chapitres a été ajoutée plus tard, soit par Colomban après son expulsion de Luxeuil, soit par ses successeurs. Enfin un texte long, dont témoignent deux manuscrits, truffé les neuf premiers chapitres de nombreuses additions et allonge sensiblement le chapitre quinze. Il semble avoir été élaboré en partie à Luxeuil, en partie à Bobbio quelques années après la mort de Colomban.

Dans les monastères colombaniens, la confession des fautes est quotidienne (trois fois par jour chez les moniales). Elle se fait le soir, au supérieur ou à celui qu'il a désigné. Le P. Adalbert de Vogüé résume ainsi le sens de cette pratique pénitentielle : « Toute faute doit être expiée, non seulement pour sauvegarder la discipline, mais aussi et surtout pour libérer l'âme du coupable. À tout aveu répond donc une pénitence donnée par le supérieur d'après les normes de la Règle : un certain nombre de coups, une privation complète de nourriture ou de parole, un ou plusieurs repas au pain et à l'eau, des psaumes à réciter privément.<sup>10</sup> » L'un des buts essentiels de cette pratique austère mais libératrice est le maintien de la charité : « Celui qui critique la conduite d'autres frères ou en médit, fera pénitence par trois jours de privation. Quant à celui qui oppose remontrance à remontrance, autrement dit : qui corrige celui qui le corrige, il fera pénitence aussi par trois jours de privation.<sup>11</sup> » Les additions postérieures à Colomban tendront à assouplir la rudesse des débuts.

Alors que la *Règle des moines* énonce des principes, la *Règle conventuelle* descend au ras de l'expérience, elle envisage des fautes concrètes. Elle fournit ainsi des détails précis sur la vie quotidienne. Après les matines, on se lave, surtout le dimanche : c'est même le seul jour où les pénitents sont autorisés à le faire. Puis on se réunit pour l'instruction prononcée par le supérieur, plus développée le dimanche ; c'est aussi le seul jour, avec les fêtes, où l'on célèbre la messe. Les autres jours, la journée se passe au travail, rythmée par des offices relativement brefs. Les moines ont aussi du temps pour la *lectio divina*, sans que le moment en soit précisé.

L'unique repas, composé de légumes verts ou secs et de farines cuites à l'eau, avec un petit pain, est en tout temps pris le soir. Gare à celui qui

(10) *Ibidem*, p. 28.

(11) *Ibidem*, « Règle conventuelle », p. 125.



se hasarde avant l'heure à la cuisine : il jeûnera jusqu'au lendemain soir. La *Vita* écrite par Jonas montre que le poisson et la volaille ne sont pas totalement exclus du menu. On boit de la cervoise, une sorte de bière, mais les pénitents doivent se contenter d'eau. La bénédiction du supérieur ponctue non seulement le début et la fin du repas, mais aussi l'arrivée de chaque plat, et chaque frère doit tracer le signe de croix sur sa cuiller avant de s'en servir.

La rigueur alimentaire et pénitentielle, la longueur des veilles et de la psalmodie peuvent sembler inhumaines. Pourtant, selon Montalembert, « ces excessives rigueurs ne décourageaient personne. Colomban vit affluer autour de lui jusqu'au dernier jour de sa vie, dans les sanctuaires qu'il avait fondés, une véritable armée de disciples. [...] Enflammés par le souffle de ce grand saint, pénétrés de la sève vigoureuse qui débordait en lui, comme lui opiniâtres, intrépides, infatigables, ils donnèrent à l'esprit monastique l'impulsion la plus puissante, la plus rapide et la plus active qu'il eût encore reçue en Occident<sup>12</sup> ». Paradoxalement, c'est cette vitalité de l'austère monachisme colombanien qui va faire la fortune de la Règle, plus modérée, de saint Benoît.

### Règle de saint Colomban et Règle de saint Benoît

Colomban connaissait la Règle de saint Benoît. Comme l'a montré le P. de Vogüé, il s'en est inspiré dans son chapitre sur l'obéissance. Il suit aussi d'autres sources, comme Basile, Grégoire le Grand, Jérôme et surtout Cassien, mais c'est le début de la Règle bénédictine qui lui suggère le cadre de son texte, le découpage en chapitres brefs sur les vertus monastiques. On peut supposer que c'est à l'occasion de sa correspondance avec Grégoire le Grand, le biographe de saint Benoît, que la Règle bénédictine lui a été transmise.

Or les deux Règles de Colomban ne sont pas suffisantes pour structurer une communauté durable : rien sur le choix du supérieur ni l'exercice de sa fonction, rien sur l'accueil des nouveaux frères ou des hôtes de passage, rien sur la définition et la distribution des rôles dans la communauté... Elles trouvent ainsi dans la Règle de Benoît leur complément indispensable. Ce qui explique la juxtaposition précoce, dans les monastères colombaniens, de la Règle de saint Benoît avec celles du fondateur.

---

(12) Montalembert, *Les moines d'Occident*, t. II, Librairie Jacques Lecoffre, Paris, 1873, p. 535.

Dès 637, le monastère de Rebais vit « sous la Règle de saint Benoît, à la façon du monastère de Luxeuil<sup>13</sup> ». C'est dire qu'à Luxeuil même, dès l'abbatiate de Walbert, il y a une manière colombanienne de vivre selon la règle bénédictine. Les deux Règles sont mentionnées côte à côte, parfois avec d'autres, dans une vingtaine de documents rédigés entre 620 et 725, surtout des chartes de fondation ou de donation concernant des monastères de Gaule<sup>14</sup>. Ainsi, pour Fleury, le testament du fondateur Léodebod, vers 650, précise que les moines doivent y vivre « selon la Règle de saint Benoît et de dom Colomban<sup>15</sup> ».

Peut-on parler d'une « Règle mixte » ? Il en resterait deux exemples, écrits pour des moniales et assez différents l'un de l'autre : la Règle de Walbert et la Règle de Donat. Walbert, militaire fortuné, est entré à Luxeuil peu après l'exil de Colomban. Après quelque temps d'érémisme, il est envoyé par Eustaise, avec Chagnoald, pour aider Fare, la sœur de ce dernier, à jeter les bases du monastère d'Eboriac (Faremoutiers). C'est peut-être dès 620 qu'il rédige pour les moniales sa Règle faite de réminiscences bénédictines et colombaniennes, plus que de citations littérales. « On a le sentiment d'un texte bénédictin reçu dans une tradition colombanienne, le souci d'humanité de Benoît étant accentué par un milieu féminin<sup>16</sup>. »

Donat, fils du duc de Besançon Waldelène et de sa femme Flavie, était né grâce à l'intercession de Colomban, car sa mère était stérile. Filleul de l'abbé, élevé et formé à Luxeuil, il est élu en 624 évêque de Besançon. Il écrit sa Règle pour le monastère de Jussamoutiers fondé par sa mère. C'est un florilège qui cite, selon un plan et une dynamique propres, les Règles des saints Benoît, Colomban, et Césaire d'Arles. « On peut penser que cette législation pour moniales est un cas éminent, mais un cas parmi beaucoup d'autres, de compilation de textes des Pères reconnus entre tous comme maîtres de vie monastique ; chaque monastère composait probablement son propre recueil en puisant dans diverses traditions<sup>17</sup>. » La « Règle mixte », associant parfois d'autres sources

---

(13) Ed. V. Leblond et M. Lecomte, *Les privilèges de l'abbaye de Rebais en Brie*, Melun 1910, p. 53-56.

(14) Cf Gérard Moyses, « Monachisme et réglementation monastique en Gaule avant Benoît d'Aniane », dans *Sous la Règle de saint Benoît*, Librairie Droz, Genève-Paris, 1982, p. 3-19.

(15) *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, éd. M. Prou et A. Vidier, Paris, t. I, 1907, p. 5.

(16) Sœur Lazare de Seilhac, dans *Règles monastiques au féminin*, traduction, introduction et notes par S. L. de Seilhac, S. M.-B. Saïd et alii, Vie monastique n° 33, abbaye de Bellefontaine, 1996, p. 47.

(17) *Ibidem*, p. 103.

à Benoît et Coloman, n'a donc rien d'un texte fixe. « Chaque nouvel abbé pouvait imprimer sa propre marque au recueil normatif de son établissement<sup>18</sup>. »

Il est temps de conclure. D'autres moines irlandais ont également débarqué sur le continent pour accomplir leur *peregrinatio*. Coloman a pourtant été le plus marquant. Mais qu'aurait-il fait sans ses compagnons, qu'aurait-il accompli si des braises ardentes, prêtes à s'éveiller à son souffle, n'avaient pas dormi sous les apparentes cendres mérovingiennes ? C'est à l'adhésion de ses compagnons et disciples aux origines multiples que Coloman doit son envergure européenne. Puis le torrent impétueux de la *peregrinatio* s'est finalement jeté dans le lac tranquille de la stabilité bénédictine. La Règle bénédictine, charriée principalement par le courant colombanien, a calmement submergé, au cours des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, les textes de l'Irlandais à qui Benoît doit en bonne part son expansion européenne : ainsi procède la concurrence entre les saints ! On retrouvera encore l'influence de Coloman dans les coutumiers des monastères médiévaux qui promouvront, par exemple, une psalmodie généralement plus développée que celle de la Règle bénédictine. Et que dire de l'exemption, inaugurée à Bobbio et Luxeuil ? Bien d'autres monastères revendiqueront ce privilège, surtout à partir de la fin du X<sup>e</sup> siècle. Mais c'est une autre histoire.

*F. Louis-Marie GANTIER*  
*Abbaye de Fleury, Saint-Benoît-sur-Loire*

## Le 14<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Coloman

La célébration du 14<sup>e</sup> centenaire de la naissance du saint avait donné lieu en 1950 à une importante manifestation culturelle à Luxeuil (NDLR) qui fut le point de départ d'un renouveau de la recherche historique sur ce monachisme souvent dit « colombanien » ou « irofranc ».

---

(18) Gérard Moyses, « Monachisme et réglementation monastique », p. 6.



---

(NDLR) La ville de Luxeuil-les-Bains (70) conserve une abbaye Saint-Coloman : d'abord abbaye bénédictine jusqu'à la Révolution (1792) puis petit séminaire diocésain jusqu'en 1985, les bâtiments qui jouxtent la basilique Saint-Pierre sont occupés aujourd'hui par un centre pastoral et culturel et un collège catholique.

Soixante-cinq années après, du 16 au 20 septembre 2015, une trentaine d'universitaires et chercheurs, historiens, archéologues et historiens de l'art, venant de six pays différents, se sont penchés à nouveau sur « Coloman et son influence : moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe ».

Ce colloque international s'inscrivait dans un triptyque de rencontres scientifiques intitulé « Construire l'Europe : Coloman et son héritage ». Le cycle a débuté à Bangor en Irlande, du 20 au 22 mai 2015, sur le thème « Identity in Early Medieval Europe », et s'est achevé à Bobbio en Italie, les 21-22 novembre, avec le thème « L'eredità di san Colombano. Memoria e culto attraverso il medioevo ».



© Association des Amis de saint Coloman

Le 14<sup>e</sup> centenaire de la mort de Coloman a également été l'occasion de découvrir un patrimoine rare, à travers une exposition inédite : "De Coloman à Luxeuil, de Luxeuil à l'Europe, des manuscrits en héritage" (VII<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles). Ont été présentés des manuscrits exceptionnels issus du *scriptorium* de Luxeuil ou d'autres centres de productions, liés à la vie et l'œuvre de l'abbé irlandais. L'exposition s'est fixée d'expliquer les usages du livre, les techniques de production et d'évoquer le travail du scribe, les types d'écritures, de décor et les caractéristiques

du *scriptorium* de Luxeuil, pour mieux faire comprendre, à travers ce patrimoine matériel souvent inédit, l'importance de Coloman et de son héritage.



© Office de tourisme de Luxeuil-les-Bains

- <http://www.amisaintcoloman.org> et <http://www.luxeuil.fr/saint-coloman.htm>
- DVD « L'Europe chrétienne en marche : l'héritage des moines irlandais, Coloman, Gall... »  
Narrateur : D. Roubaud. Producteur R. Walde. Rainerwâlde media, 2012.

# CHRONIQUE JURIDIQUE

---

## ATTRIBUTION DE SECOURS OU VERSEMENTS SUR DONS AFFECTÉS ATTENTION À L'EMPLOI DES FONDS

Cette chronique fait suite à celle parue dans le n° 185 des *Amis des Monastères* (p. 65), où était évoqué le nécessaire retour d'information à la Fondation des Monastères, de la part des communautés.

En effet, il est demandé chaque année aux communautés ayant reçu des versements de la Fondation des Monastères, de lui en attester la bonne réception. Cependant les modèles d'attestations pour les versements de l'année 2015 reçus fin février 2016 par les communautés comportaient une nouveauté : pour les versements aux communautés, issus de dons affectés, il leur était demandé d'attester non seulement la réception, mais aussi l'emploi des fonds pour l'un ou l'autre motif parmi ceux qui étaient indiqués comme admis.

Cette demande nouvelle réclame quelques explications et indications pratiques.

La Fondation des Monastères, depuis plus de quarante ans, reçoit en exonération de droits de mutation toutes libéralités (c'est-à-dire tous dons manuels, donations authentiques, legs, et par assimilation, assurances-vie) et doit en utiliser le produit pour son objet qui est de venir en aide aux membres des communautés religieuses en difficulté, financière ou autre.

L'aide financière prend la forme d'une subvention, ou « secours », lorsqu'elle est attribuée par le Conseil d'administration, après étude du dossier qui lui est présenté. Les secours, financés notamment grâce à la quote-part de solidarité monastique retenue sur les dons affectés, représentent des budgets annuels importants, en croissance continue, dont les montants sont évidemment rendus publics chaque année : ainsi, au titre de l'exercice 2014, 3 600 000 euros ont été attribués.

L'aide financière prend aussi la forme de versements ponctuels ou réguliers de fonds, issus de dons affectés que la Fondation des Monastères a recueillis de bienfaiteurs, auxquels elle a délivré un reçu fiscal.

Pour ces deux types de versements, le Conseil d'administration a été amené à clarifier et à formaliser des critères d'admissibilité en rapport non seulement avec l'objet particulier de la Fondation, mais aussi avec le cadre fiscal général (tableau ci-après). Toutes les communautés en ont été informées.

**Cette mise au net des pratiques doit être bien comprise des communautés : elle leur rappelle que tout projet, toute dépense, quelle**

**qu'en soit par ailleurs la légitimité, n'a pas nécessairement vocation à être financée par des fonds versés par la Fondation.**

Ceci est la contrepartie des avantages fiscaux consentis aux donateurs. En effet, en cas de contrôle de l'utilisation finale des fonds, la Fondation doit être en mesure d'apporter la preuve qu'ils ont contribué à la réalisation d'une œuvre d'intérêt général.

Concrètement, dans le cas d'une demande de secours, cette mise au point doit conduire la communauté à axer sa demande sur un motif admissible, et pour les motifs exclus, à solliciter d'autres organismes ou à mobiliser ses propres ressources (y compris un éventuel fonds dédié).

Pour les versements sur dons affectés reçus spontanément, la communauté doit, si ce n'était déjà le cas, prendre l'habitude de les utiliser pour ces mêmes motifs admis et prendre sur ses fonds propres pour les dépenses non finançables par les fonds versés par la Fondation.

En ce qui concerne les justificatifs pour les dons spontanés, il suffit de collecter les pièces comptables pour des montants en rapport avec les fonds versés au titre de l'année considérée (factures de travaux d'entretien ou de frais de combustible, de dépenses de nature sociale etc., selon le tableau ci-après).

Pour les versements sur dons affectés à la suite d'une opération d'appel aux dons avec un motif précis, on rappellera d'abord que le motif de l'appel doit être validé avec la Fondation. Bien entendu, les justificatifs d'emploi des fonds doivent correspondre au motif de l'appel.

Enfin, il arrive que des dons soient adressés à la Fondation, affectés à l'une ou l'autre communauté, avec la précision qu'aucun avantage fiscal n'est attendu. En ce cas, aucun reçu n'est délivré, et la communauté qui en recueille le bénéfice n'aura pas plus à justifier de l'emploi des fonds que lorsqu'elle perçoit une subvention de la Fondation à la suite d'un legs, d'une assurance-vie, d'une dévolution qui lui était affectée, ou sollicite un éventuel fonds dédié.

Nous rappelons par ailleurs que les prêts consentis par la Fondation peuvent financer des projets ne figurant pas dans la liste des motifs éligibles figurant dans le tableau ci-dessous.

Les services de la Fondation sont bien entendu à la disposition des communautés pour toute précision ou éclaircissement, notamment pour toutes celles qui ne seraient pas déjà en relation avec la Fondation, et qui souhaiteraient établir cette relation.

*M.T.*

**ANNEXE : MOTIFS ADMIS POUR L'ATTRIBUTION DE SECOURS OU LE VERSEMENT DE DONS  
PAR LA FONDATION DES MONASTÈRES. DÉCISION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 28 JANVIER 2016**

<b>CADRE FISCAL GÉNÉRAL</b>	<b>MOTIF RATTACHABLE POUR LES COMMUNAUTÉS</b>	<b>PRÉCISIONS COMPLÉMENTAIRES</b>
<p><b>Caractère social</b> Prise en compte des œuvres concourant à la protection de la santé publique, et par extension, aux besoins liés au vieillissement et à la dépendance</p>	<p>- financement des cotisations sociales - autres dépenses liées à la maladie ou au vieillissement (soins des personnes, équipement en mobilier ou matériel médical, aménagement ou construction de locaux adaptés, frais d'hébergement en Ehpad, etc.)</p>	
<p><b>Caractère humanitaire</b> Secours apporté aux personnes se trouvant en situation de détresse et de misère, en leur venant en aide pour leurs besoins indispensables (alimentaires, logement, alphabétisation, soutien moral)</p>	<p>- aide à la communauté elle-même lorsqu'elle se trouve en très grande difficulté pour faire face ses besoins essentiels ou en situation d'urgence (sinistre)</p>	<p>- financement des activités caritatives des communautés au rang desquelles on peut inclure non seulement l'accueil des personnes en grande difficulté, mais l'accueil monastique ouvert à tous</p>
<p><b>Caractère culturel</b> Sont concernées les actions tendant à faciliter et élargir l'accès du public aux œuvres artistiques ou culturelles, contribuant au dialogue entre les cultures ou à la diffusion de la culture et de la langue française</p>	<p>-financement de travaux ou de manifestations permettant d'offrir au public un accès au patrimoine intellectuel, culturel ou artistique (musées, parcours culturels, nouvelles orgues si installées dans une église ouverte au public et recevant des concerts, etc.)</p>	
<p><b>Mise en valeur du patrimoine artistique</b> Il faut entendre : la sauvegarde, conservation et la mise en valeur de biens mobiliers ou immobiliers appartenant au patrimoine artistique national, régional ou local</p>	<p>- financement de tous travaux ayant pour objet : *l'entretien (y compris par des dépenses de chauffage) ou la conservation * la rénovation (y compris mise aux normes) ou réhabilitation * la mise en valeur du patrimoine mobilier ou immobilier des communautés, qui a une valeur soit artistique, soit historique</p>	<p><b>Les restructurations d'ampleur peuvent être financées aux conditions suivantes :</b> -l'architecture globale doit être préservée - l'aide ne pourra financer la construction de surfaces nouvelles, sauf celles qui auront une affectation ayant un caractère social <b>Certaines constructions nouvelles ou extensions peuvent être financées</b> - celles qui sont liées à l'exercice d'une activité d'intérêt général (telle que hôtellerie monastique ouverte à tous publics, bâtiment accueillant des publics déshérités, activité éducative, etc.) - celles concernant la construction des édifices servant au culte et ouverts au public</p>
<p><b>Défense de l'environnement naturel</b> Comprend les activités visant à lutter contre pollution et nuisances, à prévenir risques naturels et technologiques, à préserver faune, flore, sites et équilibres naturels</p>	<p>- financement de tous travaux ou actions s'inscrivant dans le principe de l'économie d'énergie, de la mise en place de sources d'énergie « propre » ou d'équipements écologiques par exemple</p>	
<p><b>Caractère éducatif</b> Prise en compte des besoins de formation et d'éducation</p>	<p>- financement des actions qui concourent à la formation d'un large public</p>	<p>Ne permet le subventionnement de la formation des membres des communautés elles-mêmes que par exception : par exemple la formation en vue de l'exercice d'une activité laïque d'intérêt général Exclut toujours la formation proprement religieuse</p>
<p><b>RAPPEL : les travaux ou dépenses concernant l'activité lucrative ne peuvent être financés par des dons ayant donné lieu à reçu fiscal, ou par des subventions de la Fondation des Monastères. Seuls des prêts peuvent être accordés.</b></p>		

# NOTES DE LECTURE

---

*Qui que tu sois... » Au fil des jours avec saint Benoît*

Mère Marie-Madeleine CASEAU - Préface de Mgr Joseph Doré  
200 pages, Saint-Léger éditions 2015, 20 €

L'achat d'un livre est souvent guidé par quelques éléments essentiels. Il y a d'abord la couverture qui attire l'œil et suscite la curiosité. Elle va conduire à s'intéresser ensuite au titre et au sous-titre, qui évoquent le contenu du livre et le public concerné. Puis il y a enfin le nom de l'auteur du livre et éventuellement celui de l'auteur de la préface. Pour le livre qui nous occupe, tous ces éléments méritent d'être relevés.

En effet, la peinture qui orne la couverture suscite tout de suite la curiosité. C'est l'œuvre d'une moniale de Vanves, au destin plutôt singulier, comme le souligne la notice que l'on trouve dès le début du livre. Arrière petite-fille de l'impératrice d'Autriche Sissi, sœur Marie-Boniface Stolberg-Stolberg a traversé les vicissitudes du Vietnam et de Madagascar avant de finir son existence à Vanves. Un destin étonnant qui nous amène tout droit au titre de ce livre : *Qui que tu sois...* Car la vie monastique est sans doute la dernière grande aventure ouverte à tous les milieux, des plus riches aux plus démunis, et sur tous les continents, la seule condition nécessaire étant la passion, le goût de l'ailleurs, et surtout la soif d'aimer.

Et c'est là que le texte proprement dit entre en jeu. Comme le souligne avec beaucoup d'à propos Mgr Doré, la vie monastique, si elle s'enracine dans la tradition des Pères, n'en est pas moins extraordinairement actuelle. Saint Benoît parle aujourd'hui bien au-delà des frontières de la vie religieuse et s'adresse de manière étonnante à des multitudes de personnes qui ont en commun ce désir d'ailleurs, ce goût pour l'aventure spirituelle. Un goût qui nous renvoie sans cesse à l'Évangile, amplement cité par mère Marie-Madeleine, dans son commentaire.

L'auteur explique en effet qu'elle a cherché à répondre à la demande des nombreux laïcs, oblates et oblats, qui peinent parfois à entrer dans cette doctrine spirituelle qui, malgré son caractère parfois décalé, attire de plus en plus. C'est pourquoi elle s'est donné pour tâche essentielle



d'accompagner la lecture de ce monument de la spiritualité chrétienne, en guidant la lecture continue de la Règle. Cela donne un commentaire à la fois vivant et très actuel, qui n'évite aucune des difficultés du texte.

Ce commentaire s'inscrit dans une série d'autres commentaires, dont celui de dom Jean-Pierre Longeat, *Écoute... la Règle de Saint Benoît*, chez le même éditeur. On ne peut que se réjouir de cette floraison de textes élaborés par des moines et des moniales, mais dont l'expérience est extrêmement proche de celle de chacune et chacun d'entre nous. En nous aidant à percevoir combien la Règle est proche de l'expérience de toute femme et de tout homme, ces auteurs nous encouragent non seulement à redécouvrir la grande spiritualité de l'occident chrétien, mais nous offrent les clés pour réenchâter cette culture occidentale qui semble si souvent se réduire à des conquêtes matérielles. Le progrès, en occident, est aussi et peut-être d'abord celui de l'être humain dans toutes ses dimensions, dont l'aspect spirituel a parfois été négligé.

Cette expertise en humanité, la communauté de sainte Bathilde de Vanves l'exprime aussi dans sa réalité quotidienne, tout particulièrement à travers sa collaboration à l'œuvre de l'association Symon de Cyrène qui vient d'être primée par l'Élysée. En créant des maisons partagées où cohabitent personnes handicapées et personnes valides, Laurent de Cherisey veut montrer que la solidarité n'est pas seulement un mot. Comme dans toute communauté monastique, la personne fragile a sa place et son rôle, souvent irremplaçable, au cœur de toute communauté humaine.

*Dom Guillaume Jedrzejczak, o.c.s.o.*

### ***Lacordaire. Le prédicateur, le religieux***

Aimé RICHARDT - Préface du cardinal Paul Poupard

240 pages, éd. François-Xavier de Guibert 2015, 18 €

Au lendemain de la Révolution française, le XIX<sup>e</sup> siècle apparaît comme une époque de profond renouvellement religieux. En témoigne l'essor tout à fait extraordinaire des ordres religieux à travers soit des créations de nouvelles communautés, soit la restauration d'ordres plus anciens. On sait à cet égard quel fut le rôle du père Lacordaire dans le rétablissement de l'Ordre dominicain en France en 1839.

Le grand mérite de l'ouvrage d'Aimé Richardt, qui nous a gratifiés par ailleurs d'intéressants portraits de grands personnages, tels Fénelon,

Colbert, Louvois, saint Robert Bellarmin, Luther, Calvin, Érasme, François de Sales et Bossuet, est de présenter la vie mouvementée de Lacordaire dans toutes les facettes d'une riche personnalité dont l'influence devait être considérable, tant à son époque que bien au-delà. Lacordaire illustre en effet le renouveau catholique dans la France post-révolutionnaire. Un renouveau issu d'une redécouverte romantique certes mais combien précieuse, en cette période de fracture religieuse, du génie du christianisme et de son apport à la civilisation.

Faisant son miel de l'abondante correspondance laissée par le dominicain - qui ne compte pas moins de 7600 lettres ! - , l'auteur nous fait découvrir l'âme sensible de Lacordaire, sa conversion, ses premières années de sacerdoce, son amitié avec Lamennais, son rôle dans la fondation du journal *l'Avenir*, ses succès de prédicateur à Notre-Dame de Paris et dans bien d'autres villes de province mais aussi toute son action en faveur de la refondation de son Ordre : l'achat du couvent de Chalais, l'installation à Flavigny puis à Paris, les années à Sorèze et la création du tiers ordre, la restauration du couvent de saint Maximin, enfin les derniers moments de son provincialat.

Cet itinéraire exceptionnel nous est conté de manière vivante, toujours relié aux événements politiques et sociaux de l'époque qui n'ont pas manqué puisque dans la soixantaine d'années de sa vie (1802-1861), il connaîtra trois royaumes, deux empires et une république. Au moment des révolutions de 1830 et 1848, il s'engagera, courageusement et à rebours de l'opinion dominante, pour la liberté de l'Église dans la société - il deviendra même député - et pour la reconnaissance de son rôle social. Une nouvelle forme d'apologétique bien adaptée aux nécessités du temps, comme l'écrit justement le cardinal Poupard dans sa préface : « C'est ainsi qu'il bâtit son apologétique, à l'instar du *Génie du Christianisme* de Chateaubriand, en prouvant la divinité du catholicisme par ses effets sur la société, suscitant dans son auditoire de Notre-Dame de Paris, au dire d'un témoin, le frémissement du vent dans les forêts. »

On ne saurait donc trop recommander la lecture de ce livre précieux qui offre le témoignage d'un acteur de premier plan sur une époque en quête d'un nouvel équilibre politique et religieux. Mais précieux aussi pour le lecteur qui pourra, à travers les extraits des lettres de Lacordaire, découvrir ou redécouvrir un style inspiré, sobre et puissant à la fois, digne en tout cas des grands auteurs de notre littérature.

*Pierre Avignon*

*Saint Dominique. Un visage de miséricorde*

Dominique RACINET, o.p.

Préface de Mgr Jean-Louis Bruguès, évêque d'Angers

184 pages, éd. *Saint Augustin* 20015, 19 €

À l'occasion du 800<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Prêcheurs, l'année 2015 a vu fleurir nombre d'initiatives destinées à mettre en lumière l'histoire de l'Ordre fondé en Languedoc au XII<sup>e</sup> siècle. Parmi celles-ci, nous sommes heureux de saluer ici, avec grande sympathie, l'ouvrage de sœur Dominique Racinet, moniale dominicaine de La Clarté Notre-Dame à Taulignan.

Il était légitime de se demander ce qu'un nouvel ouvrage sur saint Dominique pouvait apporter de plus à la connaissance de celui dont la vie se confond totalement avec l'ordre qu'il a fondé et sur lequel nous avons les témoignages de ses proches et de ses premiers disciples. La littérature, dominicaine ou non, s'en est déjà largement fait l'écho. Pourtant, en relisant les mêmes documents, ceux rédigés entre la mort du fondateur en 1221 et la fin du siècle, sœur Dominique réussit à faire entrer le lecteur dans le sanctuaire du cœur de Dominique pour lui montrer les trésors cachés de son âme.

Les trois premiers chapitres de cette présentation originale sont calés sur le rythme trinitaire : « Mon Dieu. Au nom de Père... », puis « Ma miséricorde. Au nom du Père et du Fils... » et « Que vont devenir les Pêcheurs. Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Au fil de divers récits de la vie du saint, se fait jour une méditation forte, voire poignante, sur les piliers de son œuvre de sanctification. Notamment la confiance qui fait grandir la confiance, qui est un appui, un objet de foi, la confiance qui console, qui porte fruit et qui n'est en définitive que le reflet d'une intimité divine. En cette année de la miséricorde, les pages consacrées au deuxième pilier à savoir la compassion et la miséricorde du Sauveur sont particulièrement bienvenues quand elles sont ainsi présentées : la compassion s'accueille, la compassion brise le cœur, la compassion console car elle sait pleurer, la compassion ne juge pas, elle élargit le cœur, prend le visage de la mère de Dieu. Cette compassion pour le prochain était d'ailleurs le fondement ultime du zèle apostolique de Dominique et de ses frères vivement encouragés à développer leur vie intellectuelle pour être capables de prêcher, de soutenir les disputes avec les hérétiques et d'enseigner dans les universités des grandes villes comme Toulouse ou Paris.

Nul n'était mieux placé qu'une moniale dominicaine pour rendre cet ouvrage vivant, facile à lire et faire découvrir la merveilleuse spiritualité du saint fondateur, de cet homme de lumière, de joie, de paix qui, toute sa vie durant et même au-delà, fut accompagné de manifestations mystiques impressionnantes. Il fut même gratifié du parfum de la miséricorde ainsi que l'évoquent les propos rapportés de Jourdain de Saxe, le premier successeur de Dominique à la tête de l'Ordre : « Voici donc le jour illustre où l'on célèbre la translation de l'éminent docteur... Les frères sont anxieux, ils sont pâles... Ils ont peur que le corps de saint Dominique qui pendant tant de temps est resté exposé aux pluies et à la canicule, caché dans un méchant tombeau... ne grouille de vers qui le rongent et n'accable l'odorat des assistants par une horrible puanteur, obscurcissant ainsi la dévotion dont on entoure un si grand homme... Dès que la dalle est enlevée, une odeur merveilleuse commence à s'exhaler de l'orifice... On donne ordre de retirer la planche qui ferme le cercueil et voici surpassés, nous dit-on, les boutiques de parfum, paradis des arômes, jardins des lys et des violettes, et la suavité de tout genre de fleurs. Les assistants sont stupéfaits... Jamais en effet nous n'avons pu nous rassasier d'une douceur si grande... Cette douceur évacuait toute satiété, inspirait la dévotion, suscitait des miracles ».

Pierre Avignon

### *Louis et Zélie Martin*

Thierry HÉNAULT-MOREL

290 pages, ed. du Cerf 2015, 24 €

Le 18 octobre 2015, le pape François a canonisé Louis Martin et Zélie Guérin, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, bienheureux depuis le 19 octobre 2008. C'est la première fois que deux époux, père et mère de famille, étaient inscrits conjointement au catalogue des saints, et la coïncidence avec la tenue d'un synode des évêques sur la famille n'était pas fortuite. Comme toujours en pareil cas, cet événement a suscité la publication ou la réédition de plusieurs ouvrages. Signalons entre autres ceux de Stéphane Joseph Piat, o.f.m., *L'histoire extraordinaire de la famille Martin. La famille de Thérèse de Lisieux* (Pierre Téqui, 1945, rééd. 2015) ; d'Hélène Mongin, *Louis et Zélie Martin. Les saints de l'ordinaire* (éd. de l'Emmanuel, 2008, rééd. 2015) ; de Mgr Jean-Claude Boulanger, évêque de Bayeux et Lisieux, *Louis et Zélie Martin. La joie du don* (Parole et silence, 2015) ; d'Olivier Ruffray, Odile et Sylvain Delye, *Louis et Zélie Martin. La sainteté à portée*

*de main* (éd. de l'Emmanuel, 2015). Tous sont marqués par un même propos d'édification et de piété. Le livre solidement documenté de l'abbé Thierry Hénault-Morel, arrière-petit-neveu de Louis Martin et historien de formation, sans négliger l'aspect pastoral, est un travail de spécialiste, fondé sur des sources nombreuses (manuscrites et iconographiques) dont beaucoup sont inédites. Outre les actes du procès de béatification, les archives du carmel de Lisieux, la correspondance familiale du couple Martin publiée aux éditions du Cerf en 2009, il a exploré des dépôts d'archives publiques (archives départementales de l'Orne et archives municipales d'Alençon, Service historique de la Défense à Vincennes) et des fonds privés (archives de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et de plusieurs congrégations religieuses). Soumise à une critique rigoureuse, cette documentation lui a permis non seulement de retracer avec précision les origines des familles Martin et Guérin, « gens de labour et de métier » dans l'Orne et dans le nord de la Mayenne, puis la vie du foyer fondé en 1858 par Louis et Zélie et qui se déroule d'abord à Alençon puis (à partir de 1877) à Lisieux, mais aussi de les situer dans leur milieu social et ecclésial. Les parents ont bénéficié d'une formation scolaire et appris chacun un métier. Louis est horloger et Zélie dentellière. Cette dernière crée un atelier de dentelle de point d'Alençon. Tous deux s'efforcent de concilier activité professionnelle et vie de famille, comme c'est le cas si souvent aujourd'hui. Ils connaissent des épreuves douloureuses. Neuf enfants naissent en treize ans, mais quatre meurent en bas âge. Zélie succombe à quarante-six ans à un cancer du sein, dans d'atroces souffrances. Louis est frappé d'une maladie neurocérébrale qui ne cessera de s'aggraver dans les six dernières années de sa vie. L'auteur reconstitue le cercle de la famille et des amis, la participation de Louis aux associations tant culturelles (sociétés savantes) que religieuses (notamment la conférence de Saint-Vincent-de-Paul et le Cercle catholique ouvrier), observe les rapports des Martin avec le personnel qu'ils emploient, ouvrières et domestiques, évoque les formes de piété, caractéristiques du catholicisme du XIX<sup>e</sup> siècle (messe quotidienne à cinq heures et demie, dévotion au Saint-Sacrement, participation aux pèlerinages, soutien aux missions). À travers cette famille désormais célèbre, il apporte une contribution importante à l'histoire de la petite bourgeoisie provinciale au XIX<sup>e</sup> siècle et à celle de la spiritualité conjugale.

*Bernard Barbiche*

## *Athos, La sainte Montagne*

Ferrante FERRANTI

162 pages, éd. DDB 2015, collection « Arpenter le sacré », 19,50 €

Ce livre relate la sixième et dernière pérégrination de Ferrante Ferranti au mont Athos. Nous apprenons dès le premier chapitre que l'Athos est entré dans son « imaginaire » à l'âge de vingt ans, et qu'il se manifesterà de nouveau à lui vingt ans plus tard, dans le cadre de son métier de photographe. « Imaginaire » est un mot important pour l'auteur.

L'ouvrage se présente en 38 chapitres, très brefs, quelques pages, deux à quatre le plus souvent, relatant chacune des étapes de son voyage, depuis le départ de Thessalonique vers la sainte Montagne, jusqu'à ses adieux à la sainte Montagne au cours du retour en bateau, moyen de transport obligé pour y accéder. Quelques photos sont présentées au centre du livre, avec principalement des vues prises depuis le sommet du Mont Athos, dont l'ascension constitue le but du voyage, ainsi que la visite des ateliers d'iconographie dans les skites les plus reculés, au pied du mont. Une première ascension, au petit matin, sera relatée au chapitre 33, et, au chapitre 35, la seconde qui avait pour but d'y passer la nuit.

Les visites de ces lieux rythment la succession des chapitres, chacun étant consacré à une étape. C'est ainsi que nous pourrons parcourir tous les monastères du Mont sauf un seul - Constamonitou, en raison de son inhospitalité envers les non-orthodoxes -, et quelques skytes. Seul Docheiariou se voit consacrer plusieurs chapitres dont un à l'occasion du trajet de retour après l'ascension du sommet.

Nous y découvrons la grande diversité des monastères, la variété de leur accueil, même si matériellement c'est toujours le même rituel (ouzo et loukoums...). Chaque monastère est ainsi brièvement présenté et l'une ou l'autre de ses particularités y est décrite, à commencer par l'explication de son appellation. Selon les rencontres et les entretiens dont ils sont l'occasion, nous découvrons tel ou tel aspect du monachisme athonite (et de nombreuses anecdotes), de ses traditions, de son histoire, de sa pratique, de la géographie du lieu, mais aussi de ce qui se rattache à la Grèce de l'époque classique ou avant la colonisation du lieu par le monachisme, etc., sans oublier les jugements que portent les orthodoxes sur le catholicisme ou les latins.

C'est avec une grande candeur et beaucoup de simplicité, que l'auteur nous relate ses visites, ses rencontres, le contenu de ses entretiens et les souvenirs de ses travaux ou de ses voyages antérieurs que provoque tel spectacle ou telle parole, ou telle sensation. C'est ainsi que nous découvrons notre auteur dans son goût pour la montagne, les ascensions, les lieux de spiritualité qu'ils soient chrétiens ou non, et surtout son option de se laisser appréhender par le « sensible » et son pouvoir évocateur. « S'abandonner, sans théorie ni jugement, aux expériences sensibles » (p. 107). Cette disposition est propre à surprendre un moine orthodoxe et invitera son interlocuteur à mettre notre auteur en garde, même s'il se réclame d'un conseil venu d'un autre moine, rencontré à Stavronikita. Mais selon l'adage bien connu : *quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*.

Pour peu que l'on soit rigoureux et féru de précision, il faudra composer avec un certain flou dans les propos de l'auteur. La langue est pour lui un réel handicap. Même s'il aime à retranscrire phonétiquement les noms les plus particuliers, il ne les comprend ni ne les transcrit toujours avec suffisamment d'exactitude. Ainsi, p. 45, il donne comme onomatopée « *to ta don don, to ta don don, to ta, to ta, to ta don don* », pour le son de la simandre. Il n'a pas compris que le moine lui disait « *to talanton, to talanton, to ta, to ta, to talanton* », évocation, lors de l'appel pour l'office, du Christ, reprenant la parole de la femme de la parabole qui annonce à ses voisines sa joie d'avoir retrouvé son **talent**, la pièce qu'elle avait perdue, figure d'Adam portant l'image de Dieu. Ce manque de précision se retrouve encore quand notre auteur définit *l'orthros* comme correspondant à l'office des Laudes, alors qu'il vaudrait mieux l'assimiler aux Matines, bien qu'il s'achève par les trois psaumes de laudes ; également p. 63, l'icône de la Mère de Dieu *hodoghitria*, n'est pas vraiment celle qui montre le Christ, elle montre en fait La Voie, *hodos*. Ou encore p. 94, le terme *d'agrypnie*, n'évoque pas la position debout, qui est la position durant tous les offices, mais le fait de ne pas dormir, la veille. Ces détails invitent à ne pas prendre à la lettre, ou de façon trop « scientifique », tout ce qui est écrit.

Ces imprécisions sont la conséquence d'un choix : « S'abandonner, sans théorie ni jugement, aux expériences sensibles » (p. 107). C'est ainsi qu'il refusera un livre offert par un moine rencontré qui l'invitait à mieux comprendre les notions utilisées dans le langage selon lequel s'exprime l'orthodoxie... Notre auteur ignore ainsi qu'« imaginaire » par exemple, en grec ne vient pas de la racine qui a donné « image »,

mais de celle qui a donné « phantasme ». La relation à l'icône, qui est au cœur, sinon le cœur de la particularité de l'église orthodoxe, n'est pas « un abandon à l'invasion en soi du sensible », comme paraît l'avoir compris notre auteur, qui défend le sensible comme « voie d'accès au divin ». Dans l'icône, c'est non le « sensible », mais l' « Incarnation », la divino-humanité du Christ Jésus, qui est la voie d'accès au divin.

A.G.

- *La Trinité, clé du vivant*  
Dom Jean-Pierre LONGEAT,  
audiolivres Saint-Léger productions 2016, 20 €
- *Le regard de la Miséricorde*  
Raniero CANTALAMESSA, 216 pages, éd. des Béatitudes 2016, 19 €
- *Dialogue sur l'Église avec le théologien de trois papes*  
Georges COTTIER et Monica MONDO,  
160 pages, éd. Artège 2016, 16 €
- *Le catholicisme minoritaire ? Un oxymore à la mode*  
Jean DUCHESNE, 136 pages, éd. DDB 2016, 12 €
- *Religieuses et religieux au XXI<sup>e</sup> siècle*  
Arnaud ALIBERT a.a., Jean-Paul SAGADOU a.a., Jean-Fr. PETIT a.a.,  
200 pages, Saint-Léger productions 2016, 20 €
- *Commentaire de la Règle de saint Benoît*  
Hildemar de CORBIÉ. Préface de dom Jean-Pierre Longeat, o.s.b.,  
723 pages, Saint-Léger productions 2016, 39,90 €
- *L'art de trouver le juste équilibre*  
Anselm GRÜN,  
176 pages, éd. Médiaspaul 2016, 19 €
- *Vox populi, vox dei ? Et si on écoutait mieux les baptisé(e)s !*  
Timothy RADCLIFFE, Gilles ROUTHIER, Anne SOUPA,  
64 pages, éd. Médiaspaul 2016, 9 €



# ANNONCES

- 1** La communauté Notre-Dame du Val d'Igny met en vente les stalles de son église : environ 50 places par module de 4, 5 ou 6 places en chêne massif. Elles ont été estimées entre 200 et 250 € la place. Elle les céderait à 150 €, à négocier.

*Contact : Sœur Joëlle Thieuleux  
technique.igny@orange.fr  
Tél. : 03 26 48 08 40*



- 2** La communauté des carmélites d'Alençon recherche des bréviaires romains Latin – Français édités par LABERGERIE (1962).

*Contact : Sœur Monique de Sainte-Marie, économiste  
Monastère du carmel  
2 place Marguerite de Lorraine 61000 Alençon  
Tél. : 02 33 26 15 66*

- 3** Le monastère bénédictin de Palendriai en Lituanie souhaite développer sa bibliothèque, notamment son rayon de revues, plus spécialement de revues de liturgie. Si un monastère ou une maison religieuse cherche à se défaire de sa bibliothèque, la communauté est prête à l'accueillir dans de bonnes conditions.

*Contact : : Frère Michel Morlet  
sbv@palendriai.lt  
www.palendriai.lt*

# Abonnez-vous,

Abonnez vos amis à la revue trimestrielle  
« **Les Amis des Monastères** »

## Tarifs 2016

Ordinaire : **20 €**  
Soutien : **30 €**  
Le numéro : **5 €**

- Je désire un numéro spécimen gratuit,
- Je souhaite m'abonner ou me réabonner à la revue « Les Amis des Monastères »,
- Je choisis la formule ordinaire comprenant 4 numéros pour 20 €,
- Je choisis la formule de soutien comprenant 4 numéros pour 30 €,
- Je demande l'abonnement gratuit  
(offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).

Communauté religieuse . . . . .

. . . . .

Nom . . . . . Prénom . . . . .

Adresse . . . . .

. . . . .

Code postal      Ville . . . . .

Adresse courriel : . . . . .

Téléphone : . . . . .

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de « La Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

**La Fondation des Monastères**  
**14 rue Brunel**  
**75017 PARIS**

Conformément à la loi informatique et libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.  
Pour ce faire écrivez à la Fondation des Monastères.







Landevennec



Carmel de Morlaix



Limaudou



Beaufort



Campénéac



Ste-Anne de Kergonan



St-Michel de Kergonan



Carmel de Vanhes



Visitation de Nantes



Carmel de Nantes



Carmel de Nantes



Melleray



Carmel de Rennes



Océan Atlantique

Océan Atlantique

Loire